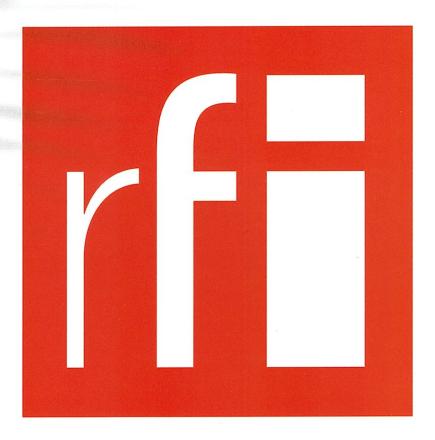


CANNES 2009

DU MERCREDI 13 AU DIMANCHE 24 MAI



Le cinéma en version originale





VILLAGE INTERNATIONAL





Cogency

48° Semaine de la Critique

LE NOUVEAU SOUFFLE DU CINÉMA A BEEATH OF FERSH AIR

CANNES DU 14 AU 22 MAI 2009

à Paris
17, rue des Jeûneurs
75002 Paris, France
Tél. 33 (0)1 45 08 14 54
Fax 33 (0)1 45 08 14 55
contact@semainedelactitique.com

à Cannes Palais des Festivals 5° étage – côté port Tél. 33 (0)4 92 99 83 94 Fax 33 (0)4 92 99 83 93

Syndicat Français de la Critique de Cinéma et des films de télévision



Le SFCC est une association qui compte aujourd'hui 250 membres, écrivains et journalistes. Le Syndicat se donne pour mission de garantir la liberté d'expression et de défendre la création cinématographique à travers différents événements tout au long de l'année. Le SFCC organise depuis 1962 la Semaine de la Critique et remet chaque année à Paris les Prix de la Critique aux meilleurs films de cinéma et de télévision, DVDs ainsi qu'aux meilleurs ouvrages sur le cinéma de l'année.

The French Union of Film Critics is an association composed of 250 members, including writers and journalists. Its mission is to guarantee freedom of speech and defend film creativity in all its forms, through various events all year round. The French Union of Film Critics has been organizing la Semaine de la Critique ever since 1962. Every year in Paris, the French Union of Film Critics also attributes the Film Critics' Awards to the best films, DVDs and best books about film of the year.

LE CONSEIL SYNDICAL

PRÉSIDENT

Jean-Jacques Bernard

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Jean-Claude Romer et Jacques Zimmer

VICE-PRÉSIDENTS

Danièle Heymann et Pierre Murat

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Patrice Carré

Secrétaire générale adjointe

Isabelle Danel

TRÉSORIER

Jean-Paul Combe
MEMBRES DU CONSEIL

Yves Alion, Jean-Christophe Berjon, Christian Bosséno, Michel Ciment, Claire Clouzot, Matthieu Darras, Bernard Hunin, Gérard Lenne et Philippe Rouyer.

à CANNES

Palais des Festivals 5° étage - côté port tél. 33 (0)4 92 99 83 94 fax 33 (0)4 92 99 83 93

à PARIS

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris - France tél. 33 (0)1 45 08 14 54 fax 33 (0)1 45 08 14 55 m.dubois@semainedelacritique.com www.syndicatdelacritique.com

Prix de la Critique 2008

Chaque année, le Syndicat décerne, à Paris, des prix de la Critique. Le 16 février 2009, en plus des quatre prix cinématographiques, des deux prix de télévision, des trois prix DVD ainsi que des trois prix littéraires distinguant des ouvrages sur le cinéma, le Syndicat a décidé d'attribuer un nouveau prix — « Un prix que seule la critique pouvait décerner* » - celui du Prix du film singulier francophone.

Every year, the French Union of Film Critics attributes in Paris the Film Critics' Awards. On February 16th 2009, besides the four awards for best films, the two awards for best television films, the three awards for best DVD and the three awards honoring best books about cinema, the Union has decided to create a new award for the best "Peculiar Film" - "An Award that only Film Critics could attribute*".

MEILLEUR FILM FRANÇAIS

Les Plages d'Agnès

d'Agnès Varda

MEILLEUR FILM ÉTRANGER
There Will Be Blood

de Paul Thomas Anderson

MEILLEUR PREMIER FILM FRANÇAIS

Elle s'appelle Sabine de Sandrine Bonnaire

MEILLEUR COURT MÉTRAGE FRANÇAIS

Les Miettes

de Pierre Pinaud

« FILM SINGULIER FRANCOPHONE »

Je veux voir

de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

MEILLEURE FICTION DE TÉLÉVISION

Maman est folle

de Jean-Pierre Améris (diffusion France 3)

MEILLEUR DOCUMENTAIRE DE TÉLÉVISION Elle s'appelle Sabine

de Sandrine Bonnaire (diffusion France 3)

MEILLEUR DVD

Cinéastes à tout prix

de Frédéric Sojcher Éditions Imagine

MEILLEUR COFFRET DVD

Michel Deville

Éditions Gaumont Vidéo

MEILLEUR DVD PATRIMOINE

Les Révoltes de l'an 2000

de Narciso Ibáñez Serrador Éditions Wild Side Vidéo MEILLEUR LIVRE FRANÇAIS SUR LE CINÉMA

Amis américains

de Bertrand Tavernier Éditions Institut Lumière/Actes SUD

MEILLEUR LIVRE ÉTRANGER SUR LE CINÉMA

AL PACTNO

de Lawrence Grobel

traduit de l'anglais par Nicolas Richard Éditions Sonatine

MEILLEUR ALBUM SUR LE CINÉMA

Jean Pierre et Luc Dardenne

sous la direction de Jacqueline Aubenas Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique, Le Centre Wallonie Bruxelles International et les Editions Luc Pire

NOUVEAU LOGO, NOUVEAU SOUFFLE

Deux, un, zéro... Ca y est, l'ultime décompte des trois derniers chiffres est lancé avant le Cinquantenaire de notre Semaine en 2011. Déjà, sur notre affiche, nous avons la tête en plein vent. A moins qu'en y regardant mieux, ce soit le monde qui aille à l'envers... De fait, une révolution copernicienne semble bien être en marche. Reste à savoir laquelle.

Pour l'heure et pour rassembler nos énergies dans un univers communiquant de plus en plus virtuel et instable, nous cédons à l'empire du logo... La chose est à contempler dans notre salle du *Miramar* avant chaque film de la *Semaine*. Du fond d'une galaxie étoilée apparaissent deux "C", comme Critique de Cinéma, qui s'ouvrent bientôt en iris. Dans la profusion, ils tentent de discerner les œuvres nouvelles. Ce qui est rien moins que notre métier.

Ainsi frappée d'un bel écusson, la critique voudrait-elle marcher au pas, tel un petit soldat contre toutes les autres marques ?... A coup sûr, non. Résistante par nature aux pensées uniformes, elle restera multiple, variée, ouverte et faite d'électrons libres. En cela, mieux vaut voir ce nouvel emblème comme Chaplin voyait l'oriflamme de son Dictateur : avec une ironie sereine. Mais néanmoins rassembleuse.

Lorsque tous les médias traditionnels s'effritent. Lorsqu'un juste regard sur le cinéma se voit toujours plus fractionné par la cohue promotionnelle, le babillage anecdotique, voire par une totale indifférence, il n'est pas inutile qu'un petit chiffon marqué "critique" s'agite dans la mêlée. Un petit chiffon rouge, bleu ou de tout autre couleur. Mais qui évite le blanc de la reddition. Nous avons en effet à manifester l'acte de critiquer comme un droit, comme un devoir et comme une profession. Et cela, quels que soient les supports de l'exercice...

Nouveau logo, nouveau site, nouveau souffle, le Syndicat Français de la Critique organise et promeut cette 48° édition avec d'autant plus de cœur à l'ouvrage que l'ultime compte à rebours a démarré d'un demi-siècle de Semaine. La découverte et le soutien au jeune cinéma de partout n'ont jamais été plus adultes et convaincus d'être utiles.

Bienvenue à tous pour la Semaine.

A NEW LOGO, A BREATH OF FRESH AIR

Two, one, zero...This is it, the final countdown of the last three numbers has started before the 50th edition of our Semaine de la Critique in 2011. On our poster, we already are taking a big breath of fresh air. But if we look more carefully, it might just be that the world is turning upside down. As a matter of fact, a Copernican revolution seems to be getting started. We just need to find out which one.

For now and in order to bring our energies together in a more and more virtual and unstable communicating environment, we are giving in to the "logo empire"...You can admire it at the Miramar, before each screening of la Semaine. Deep in the heart of a galaxy, two "C" appear – for Critics and Cinema – that soon open up like an iris. In the profusion, they are trying to distinguish new films; which is nothing else than our job.

Arrayed with its new emblem, do Critics want to troop, like toy soldiers, against the other brands? Certainly not. Resilient by nature to all kind of uniform thoughts, they will remain multiple, various, open and made of free electrons. So, we better see this new emblem the way Chaplin saw the banner of his *Dictator*: with a serene irony; but nonetheless rallying.

When all the traditional medias crumble, when a fair look on films becomes more and more corrupted by an effervescent marketing, an anecdotal babbling, or even by a total indifference, it is not useless that one would wave, in the middle of the scrum, a little rag with the word "Critics" on it. A little rag, red, blue or any other color; as long as we avoid the white of surrender. We indeed have to promote the act of criticize like a right, a duty, a profession. Whatever supports we are using.

New logo, new website, new breath, the French Union of Film Critics organizes and promotes this 48th edition with even bigger will considering that the countdown to a 50th Semaine de la Critique has started. The discovery and support of young cinema from all around the world have never been so mature and convinced of their own utility.

Welcome everyone to this Semaine de la Critique.

Jean-Jacques Bernard

Président du Syndicat Français de la Critique de Cinéma President of the French Union of Film Critics



L'équipe de la Semaine de la Critique The team of La Semaine de la Critique

Délégué général

Jean-Christophe Berjon

Comité de sélection

Matthieu Darras Pierre-Simon Gutman Alex Masson Léo Soesanto Avec la collaboration de Sophie Grassin

Commission court métrage

Bernard Payen - Coordinateur Francis Gavelle Joséphine Lebard

Correspondants à l'étranger

AFRIQUE Olivier Barlet ALLEMAGNE Rüdiger Suchsland

Beth Sa Freire EUROPE DE L'EST

Cristina Hoffman

Premendra Mazumder

TTALTE

Vittoria Matarrese

JAPON

Valérie Dhiver

TURQUIE

Kerem Ayan

Coordination générale

Rémi Bonhomme assisté de Sandie Ruchon

Administration générale

Marion Dubois-Daras assistée de Laurent Fontaine-Czaczkes

Anaïs Couette assistée de Floriane L'Heureux

Bureau et régie des films

Hélène Auclaire assistée de Sandie Fabre Juliette Rime

Attachée de presse

Dany de Seille assistée de Julie Marnay

Régie à Cannes

George Ikdais

Accueil Miramar

Hannah Atchinston Christine Dello Buono Molly Devane Madeline Giles

de la (Toute) Jeune Critique

Julia Lowy Henri Lajous Frederic Jaeger

Photographe Chloé Nicosia

Archives audiovisuelles

Cédric Bourgeois

Site Internet

Click Busters Valérian Loheac Alyette de Sainte Marie

Graphiste

Caroline Rimbault

Affiche

Les Bons Faiseurs

Matthieu Deluc Chloé François

La Souris sur le Gâteau

Film annonce

Les Bons Faiseurs

Jérémy Clapin

Jean-François Sarazin (Vanilla Seed)

Loïc Benart (Press Play on Tape)

CONFIRMATIONS

La mission de la Semaine de la Critique est très précise : faire découvrir des cinéastes débutants et soutenir des œuvres exigeantes et fragiles. Et ce n'est pas simple de faire exister de tels films dans le tohu-bohu cannois !... Alors pour se faire entendre, la Semaine a pris l'habitude de concentrer ses efforts sur peu de films. Pour pouvoir offrir à nos films une visibilité encore accrue, nous avons décidé, cette année, de réduire à dix le nombre de longs métrages sélectionnés, limitant ainsi à trois les films présentés en dehors de notre sacrosainte compétition de 7 jours / 7 films. Nous pensons pouvoir mieux les protéger ainsi, mieux les accompagner.

Effet corollaire : avec un nombre de films aussi restreint, la Semaine confirme plus que jamais qu'elle est la section cannoise la plus sélective. Pour constituer cette sélection de 10 films, près de 900 longs métrages ont été vus durant l'année! Chiffres comparables pour les courts métrages... Il nous a donc fallu devenir plus draconiens que jamais.

Vous noterez dans cette édition 2009 un très fort pourcentage de premiers longs métrages. Il ne s'agit que d'un concours de circonstances et la Semaine ne renonce aucunement à soutenir les jeunes cinéastes dans leur deuxième film.

Vous constaterez également, en marge de notre compétition de sept courts métrages, une présence renforcée des courts et des moyens métrages, notamment mis à l'honneur lors de la soirée de clôture.

Et puis, merci à Juan Carlos Fresnadillo et Juan Antonio Bayona pour leur chaleureuse présence. Magnifiques ambassadeurs du si talentueux cinéma de genre espagnol (et cinéastes révélés à la Semaine, le premier avec Intacto et le second avec L'Orphelinat), ils sont les tout jeunes Parrains de cette Semaine 2009. En leur honneur, nous présenterons le premier long métrage du petit dernier de la "famille", Gabe Ibáñez (déjà auteur d'un court métrage très remarqué, Máquina). Une nouvelle façon d'affirmer l'attachement de la Semaine aux films de genre. Tout comme la projection de Lascars, 37 ans après celle de Fritz the Cat, confirmera notre passion pour l'animation pour adultes et pour l'humour provocateur.

Bonne Semaine 2009!

CONFIRMATIONS

The mission of La Semaine de la Critique is very specific: to help discovering novice directors and support works both demanding and fragile. And it is not simple to promote such films during the crazy confusion of Cannes! ... In order to stand out from the crowd, La Semaine has been used to focus its efforts onto a few films. To give our films more visibility, we have decided this year to limit to 10 the number of selected feature films, reducing the films presented outside our sacrosanct 7 days / 7 films competition. We think that we can protect and support them better this way.

Collateral effect: with such a tightened selection, La Semaine asserts itself as the most selective section of the Cannes Film Festival. Out of the 900 feature films we watched during the year, only 10 features have been selected! And it is about the same for short films.... We therefore had to become more drastic than ever.

The 2009 edition marks a high percentage of first feature films. This is only a combination of circumstances and *La Semaine* does not give up on supporting young directors in their second feature film.

You will also note that, beside our competition of seven short films, there is a large and reinforced presence of short and medium length films, honored especially during the closing night.

Finally, we would like to thank Juan Carlos Fresnadillo and Juan Antonio Bayona for their warming presence. Wonderful ambassadors of the gifted Spanish genre cinema (and directors revealed by La Semaine, the first one with Intacto and the second one with The Orphanage), they are the young godfathers of La Semaine 2009. In their honor, we will present the first feature film of the youngest member of this « family », Gabe Ibáñez (author of the noticed short film Máquina). A new way to confirm La Semaine's attraction for genre films. Just like the special screening of Round da Way, 37 years after Fritz the Cat, will confirm our passion for "adults" animation and provocative humor.

Have a good 2009 Semaine!

Jean-Christophe Berjon
Délégué Général
Artistic Director





la protection sociale pour l'audiovisuel, la communication, la presse et le spectacle

Professionnels de l'audiovisuel:

à vos côtés tout au long de votre vie



santé, retraite, prévoyance, épargne, logement, action sociale

Pour en savoir plus : **0811 65 50 50***

www.audiens.org



Croatian Audiovisual Centre



Present

Tulum | Party | La Virée by Dalibor Matanić A dark side of innocence.

In the short film competition of

the 48th Critic's Week | 48th Semaine de la Critique

Screenings

TUE | 19.5. | 11:00 | 17:30 | 22:30 | Espace Miramar

WED |20.5. | 08:30 | Salle Buñuel, Palais de Festivals

WED |20.5. | 14:00 | Théâtre La Licorne

THU | 21.5. | 16:00 | Studio 13

Market screening

Croatian Short Films 2009

WED | 20.5. | 13:30 | Palais F

Available at the Short Film Corner

UNE NÉCESSITÉ INTÉRIEURE

On parle rarement de ce sentiment étrange, proche du sentiment amical ou amoureux, qui nous saisit lorsqu'on choisit avec conviction un film, quand on s'engage, quand on parie sur un(e) cinéaste dont l'œuvre est à construire. Cela doit être une évidence. « Parce que c'était lui (elle, eux) et parce que c'était moi (nous) », pour paraphraser l'écrasante citation de Montaigne.

C'est ce que nous nous sommes dit par exemple en découvrant les films légers et mélancoliques (Elo et Espalhadas pelo Ar) de la jeune cinéaste brésilienne Vera Egito, dont nous présenterons les deux premières œuvres en tout début et en toute fin de cette Semaine.

Lorsqu'arrive l'heure des choix, toujours difficiles, chacun affirme sa volonté de « porter » tel ou tel film, chacun se sent empli d'une nécessité intérieure que j'espère proche de celle qui a prévalu à la réalisation de l'œuvre. Cet élan partagé me semble être une fois encore le premier point commun des films sélectionnés cette année, qu'ils soient ou non en compétition.

Des films de nature et de style toujours différents, des cinéastes affirmant avec singularité leur manière de voir un monde en pleine effervescence. Cordell Barker transpose une lutte des classes intemporelle dans un train fou (Runaway) et le collectif H5 invente un monde virtuel entièrement composé de marques publicitaires que guette un tremblement de terre (Logorama) : la crise économique est passée par là! Raconter le monde, c'est aussi éprouver les plaies intimes d'un conflit serbo-croate toujours présent en mémoire (Tulum de Dalibor Matanic), relater avec justesse les angoisses de jeunes filles en plein apprentissage (C'est gratuit pour les filles de Claire Burger et Marie Amachoukeli) ou les rêves aventuriers d'un jeune adolescent (La Baie du renard de Grégoire Colin). Mais c'est aussi narrer avec âpreté la complexité des relations entre un père et son fils (Together d'Eike Bettinga), évoquer les fluctuations du désir amoureux et sexuel sur un mode burlesque (Seeds of the Fall de Patrik Eklund) ou sensitif (Faiblesses de Nicolas Giraud, 6 Hours de MOON Seong-hyeok), tenter de percer le mystère des âmes humaines au cœur de nuits sanglantes (Noche adentro de Pablo Lamar, 1989 de Camilo Matíz).

AN INNER DUTY

We rarely speak about this odd feeling, close to friendship or love, that captures us when we choose a film with conviction, when we commit ourselves, when we bet on a director whose work is yet to be built. It has to be an evidence. "Because it was him (her, them), because it was me (us)" to paraphrase Montaigne's eloquent quotation.

This is what we thought while discovering for example the light and melancholic films *Elo* and *Espalhadas pelo ar* by the young Bresilian director Vera Egito. Her films will be opening and closing (Awards Ceremony) this *Semaine de la Critique*.

When comes the time of difficult choices, everyone one affirms his will to "support" a film in particular, every one feels like he has an inner duty, similar I hope to the one that initiates directing films in the first place. This shared enthusiasm seems to be for me, the first common point of the films selected this year, whether they are in competition or not.

Films of different nature and form, directors asserting with singularity the way they see a world in effervescence. Cordell Baker transposes a timeless class struggle in a crazy train (Runaway) and the group H₅ invents a virtual world built only with logotypes and threatened by an earthquake (Logorama): the recession has been there!

To tell how the world is, is also to feel the secret wound of a Serbo-Croatian conflict still fresh in memory (Tulum by Dalibor Matanic), to fairly recount the fears of young girls learning about life (C'est gratuit pour les filles by Marie Amachoukeli & Claire Burger) or the adventurous dreams of a teenager (La Baie du renard by Grégoire Colin). To tell how the world is, is also to narrate with harshness the complexity of a father-son relationship (Together by Eike Bettinga), to mention the variations of love and sexual desire in a burlesque way (Seeds of the Fall by Patrik Eklund) or in a sensitive way (Faiblesses by Nicolas Giraud, 6 Hours by MOON Seong-hyeok), to try to uncover the mystery of human souls in the middle of bloody nights (Noche adentro by Pablo Lamar and 1989 by Camilo Matíz).

Bernard Payen
Coordinateur
Commission Court Métrage
Coordinator
Short Films Commission



L'EUROPE AIME LES FESTIVALS EUROPÉENS

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA a reconnu l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en cofinançant 85 d'entre eux dans toute l'Europe en 2008.

Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue interculturel.

En 2008, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA a programmé plus de 18.700 œuvres européennes pour le grand plaisir de près de 2,9 millions cinéphiles.

MEDIA a le plaisir de soutenir la 48° édition de la Semaine de la Critique et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

EUROPE LOVES EUROPEAN FESTIVALS

A privileged place for meetings, exchanges and discovery, festivals provide a vibrant and accessible environment for the widest variety of talent, stories and emotions that constitute Europe's cinematography.

The MEDIA Programme of the European Union aims to promote European audiovisual heritage, to encourage the transnational circulation of films and to foster audiovisual industry competitiveness. The MEDIA Programme acknowledged the cultural, educational, social and economic role of festivals by co-financing 85 of them across Europe in 2008.

These festivals stand out with their rich and diverse European programming, networking and meeting opportunities for professionals and the public alike, their activities in support of young professionals, their educational initiatives and the importance they give to strengthening inter-cultural dialogue. In 2008, the festivals supported by the MEDIA Programme have screened more than 18 700 European works to more than 2.9 million cinema-lovers.

MEDIA is pleased to support the 48th edition of la Semaine de la Critique and we extend our best wishes to all of the festival goers for an enjoyable and stimulating event.



Union Européenne - European Union

MEDIA PROGRAMME

http://www.europa.eu.int/comm/avpolicy/media/index_en.html

En offrant une sélection éclectique de premières et de secondes œuvres, la Semaine de la Critique s'est imposée, en section parallèle du Festival de Cannes, comme un temps fort pour le 7e art donnant à découvrir la jeune production cinématographique. Attentive aux nouvelles formes de cinéma, la Semaine met à l'honneur une nouvelle fois la vitalité de la création contemporaine et s'engage résolument à défendre et à promouvoir la diversité culturelle en soutenant les films parfois difficiles à faire naître et connaître.

Encourager les jeunes auteurs à s'investir dans l'écriture, la réalisation, la production du 7e art, accompagner les films du monde entier et promouvoir leur diversité est aussi l'un des axes majeurs de la politique du Centre national de la cinématographie, qui, grâce à un dispositif très complet d'aides à la production et à la diffusion, soutient et développe la diversité culturelle, porteuse d'avenir pour le cinéma.

Je tiens à remercier chaleureusement Jean-Christophe Berjon et toute l'équipe organisatrice de la SIC qui contribue, en privilégiant l'accès à des œuvres venant des quatre coins du monde, à diffuser et défendre la diversité culturelle au niveau international. Je souhaite une pleine réussite à cette 48° édition, et je suis convaincue qu'elle sera un lieu propice aux moments d'étonnements et d'émotions, pour le plus grand bonheur du public.

By offering an eclectic selection of first and second feature films, la Semaine de la Critique has established itself, running parallel to the Cannes Film Festival, as a highlight of cinema aiming to discover the young film production. Always on the lookout for new forms of cinema, la Semaine de la Critique honors once again the vitality of contemporary creation and gets firmly involved to promote cultural diversity by supporting films that sometimes have difficulty to take shape and to get known.

Encouraging young talents to put themselves into writing, directing, producing cinema, supporting films from all over the world and promoting their diversity is also a major action of the CNC who, thanks to a network specialized in production and broadcast, supports and develops cultural diversity, source of future for the cinema.

I would like to warmly congratulate Jean-Christophe Berjon and the whole organizational team of la Semaine de la Critique who, by giving priority access to works from all around the world, contributes to support cultural diversity on an international stage. I hope the 48th edition meets a great success and I am convinced that it will be full of surprises and emotions, for the greater happiness of the audience.

Véronique Cayla Directrice générale du CNC General Manager, CNC





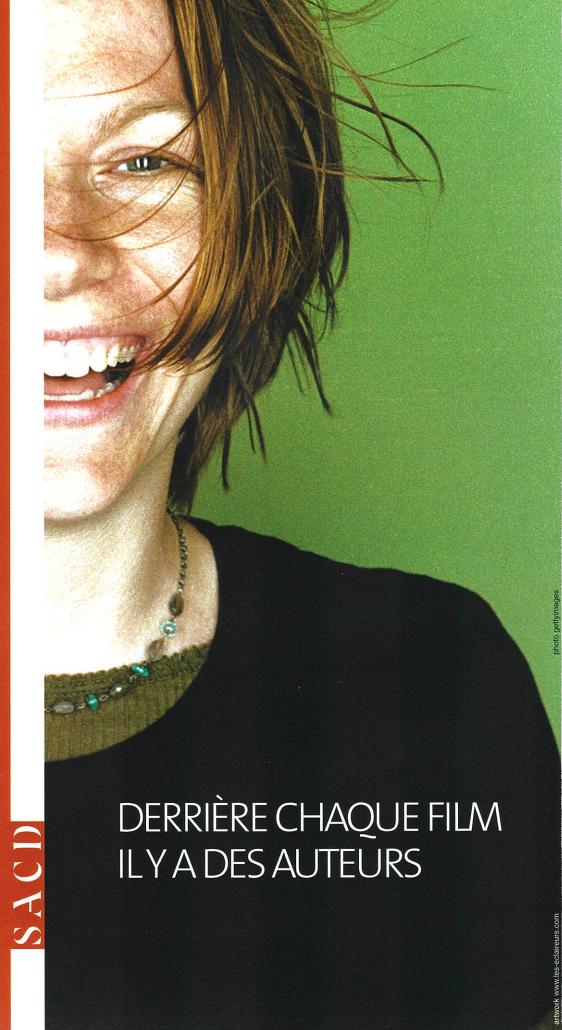
SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

SACD

11 bis, rue ballu 75009 Paris tél. 01 40 23 44 44

www.sacd.fr

Cinéma | Télévision | Animation | Radio | Création Intéractive | Théâtre | Musique | Danse | Mise en scène | Arts du Cirque | Arts de la rue |



LA CINÉPHILIE FOUT LE CAMP!

Avec le développement du DVD, la multiplication des chaînes de télévision et l'arrivée d'Internet, y compris à travers le piratage des œuvres, on aurait pu croire le contraire... Et bien non, tout prouve qu'aujourd'hui la cinéphilie est une maladie en voie de disparition. Et pourtant, que c'est une bonne maladie! On dit même que les acheteurs de DVD, les gros acheteurs, ceux qui consomment du DVD jusqu'à plus soif, regardent avant tout les « bonus » et que parfois même ils ne regardent plus le film. Ce qui les intéresse, c'est ce qu'il y a autour de l'œuvre, la façon dont elle a été faite, les petits secrets de fabrication, les racontars sur le tournage, les aventures des acteurs et des actrices, etc. Bref, les à-côtés d'un film, le petit bout de la lorgnette, l'accessoire... Mais plus du tout le film. L'œuvre.

En fait ce n'est pas que la cinéphilie disparaisse qui est inquiétant, c'est que c'est la curiosité qui fout le camp, la vraie curiosité, celle qui nous fait aimer un auteur, sa trajectoire, ses interrogations, son cheminement, ses enthousiasmes et ses douleurs. Celle qui nous fait partager non pas l'écume mais le cœur même de la création... Celle qui nous entraîne sur les rivages inconnus d'une sensibilité nouvelle, celle qui ouvre notre âme et dilate nos pensées...

Aujourd'hui en France, en dehors du cinéma américain et du cinéma français, les films étrangers sont réduits à la portion congrue de la fréquentation, à peine 2%. Triste constat pour un pays qui a toujours été à l'avant-garde de la découverte des cinématographies étrangères!

Alors, plus que jamais, il faut défendre le travail exemplaire de la Semaine de la Critique, qui va, chaque année, découvrir des auteurs nouveaux, nous les présenter et nous apprendre à les aimer... Découvrir un film inconnu, c'est aussi aimer l'histoire du cinéma. Etre ému par l'œuvre d'un nouvel auteur, c'est aussi participer à l'émotion du cinéma. Voilà le pari tenu et gagné chaque année par la Semaine de la Critique. Et voilà pourquoi les auteurs de la SACD, à travers le prix de la SACD, soutiennent le formidable travail de découverte effectué par toute l'équipe de la Semaine de la Critique.

PASSION FOR CINEMA IS FADING AWAY

With the development of DVD, the expansion of TV channels, the coming of Internet, and with piracy, we could have thought otherwise...Well no, everything proves that today the passion for cinema is an endangered illness. Yet it is a good illness! It is even said that DVD buyers, the DVD addicts, those who stuff themselves with DVDs, first watch the « bonuses » and sometimes, don't even watch the film. What they are interested in are the secrets of the making-of, the gossip during the shooting, actors and actresses' affairs etc. In short, extras, small pieces, props...but not the film itself anymore. The work.

Actually, what is the most frightening is not that passion for cinema is disappearing; it is that the curiosity is fading away. The real curiosity that makes you love the authors, their progression, their wonderings, their enthusiasms and their pains. The curiosity that makes you share not the foam but the heart of creation...the one that pushes us towards the new sensitivity of unknown shores, the one that opens our soul and enlarges our thoughts.

Today in France, apart from American and French cinema, foreign films are reduced to the smaller portion of activity, not even 2%. Sad result for a country that has always been on the avant-garde for discovering foreign films.

So now more than ever, we have to stand up for la Semaine de la Critique's exemplary work, which discovers and presents new authors each year and makes us love them. To discover an unknown film, is to love Film History. Being moved by the work of a new author is like sharing the emotion of cinema. Here is the bet la Semaine de la Critique makes and win each year. And that is why the authors of SACD, through the SACD Prize, support the fantastic work of discovery accomplished by the entire team of La Semaine de la Critique.

Bertrand Van Effenterre

Président de la Commission Cinéma de la SACD President of the SACD Cinema Commission



Juan Antonio Bayona & Juan Carlos Fresnadillo gifted directors of the new Spanish Genre cinema "Godfathers" of the 48th Semaine de la Critique Official Selection
LOS ABRAZOS ROTOS, Pedro Almodóvar
EL MAPA DE LOS SONIDOS DE TOKIO, Isabel Coixet
LOOKING FOR ERIC, Ken Loach (GB, FR, SP, BE, IT)
ÁGORA, Alejandro Amenábar (Out of Competition)
RUMBO A PEOR, Álex Brendemwühl (Short)

Semaine de la Critique HIERRO, Gabe Ibáñez MAL DÍA PARA PESCAR, Álvaro Brechner (SP-URG)

Director's Fortnight TETRO, Francis Ford Coppola (ARG, SP, IT) DANIEL Y ANA, Michel Franco (MEX, SP) EL ATAQUE DE LOS ROBOTS DE LA NEBULOSA 5, Chema García Ibarra (Short)

Producer on the Move Koldo Zuazua

Booth at the Film Market: Riviera A5 **tf.** +33 (0) 4 92 99 32 46

Spanish Films in the 62nd Festival of Cannes



Ministerio de Cultura Instituto de la Cinematografía y de las Artes Audiovisuales Plaza del Rey, 1 28004 Madrid

Juan Antonio Bayona | Juan Carlos Fresnadillo

Les surdoués du nouveau cinéma de genre espagnol, Parrains de la 48° Semaine de la Critique Gifted directors of the new Spanish Genre cinema, Godfathers of the 48th Semaine de la Critique

Précurseur, la Semaine de la Critique affirme son engouement pour le film de genre (Cronos, Mute Witness, Junk Mail, Torrente, C'est arrivé près de chez vous, Calvaire, À l'intérieur) en mettant à l'honneur deux cinéastes espagnols qui mènent la danse du cinéma fantastique mondial.

JUAN ANTONIO BAYONA compte une trentaine de réalisations à son actif (clips vidéo, publicités et courts métrages dont Mis vacaciones en 1999 et El Hombre esponja en 2002) pour lesquels il a été récompensé à plusieurs reprises. El Orfanato, son premier long métrage présenté à la Semaine en 2007, marque le plus gros record d'entrées salles lors de sa sortie en Espagne et reçoit 14 nominations aux Goya.

Le public découvre Juan Carlos Fresnadillo en 1997 lors de sa nomination à l'Oscar pour son court métrage en noir et blanc, Esposados, lauréat de quarante prix nationaux et internationaux. Son premier long métrage, Intacto, adaptation d'un roman de Primo Levi, fait l'ouverture de la Semaine de la Critique 2002 et remporte cette même année le Goya du meilleur jeune réalisateur espagnol. En 2007, son second film 28 semaines plus tard (avec Catherine Mc Cormack et Robert Carlyle) est la suite de 28 jours plus tard réalisé par Danny Boyle.

A l'occasion de la journée des Parrains lundi 18 mai, le film Hierro de GABE IBÁÑEZ (Espagne, 2009) sera projeté à 20h à l'Espace Miramar.





El Orfanato



Always on the avant-garde, la Semaine de la Critique, confirms its keen interest for the Genre cinema (Cronos, Mute Witness, Junk Mail, Torrente, Man Bites Dog: It Happened in Your Neighborhood, The Ordeal, Inside) by honoring two Spanish directors who lead the way of Fantastic films on the international stage.

JUAN ANTONIO BAYONA directed about thirty productions: videos, advertisements and short films (including Mis vacaciones, 1999 and El Hombre esponja, 2002) for which he was awarded several times. El Orfanato (The Orphanage) his first feature film, presented at la Semaine in 2007, was the biggest box office success in Spain and has been nominated 14 times at the 2008 Goya Awards.



The audience first heard of Juan Carlos Fresnadillo in 1997 when his Black and White short film, Esposados, winner of 40 national and international prizes, was nominated for an Oscar. His first feature film, Intacto, an adaptation of Primo Levi's novel, was the opening film of the 2002 Semaine de la Critique. The same year, he won the Goya of Best newcoming Spanish director. In 2007, he directed his second feature film: 28 Weeks Later (with Catherine Mc Cormack and Robert Carlyle) the sequel of Danny Boyle's 28 Days Later.

On the occasion of the Godfathers' Special day on Monday, May 18th, Hierro by Gabe Ibáñez (Spain, 2009) will be screened at 8pm at the Espace Miramar.

Prix décernés Awards

Prix décernés à des longs métrages | Feature films awards

GRAND PRIX DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE

Le Grand Prix de la Semaine de la Critique est décerné par la presse à un long métrage de la Compétition. Les journalistes et critiques de cinéma sont invités à voter à l'issue de chaque séance. Le Prix est doté par Cinepolis d'un montant de 5 000 € remis au réalisateur.

PRIX SACD

La SACD récompense l'un des auteurs des sept longs métrages de la Sélection. Le Prix est doté de 2 500 € remis à l'auteur.

SOUTIEN ACID/CCAS

Attribué par des cinéastes membres de l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) et un représentant de la CCAS (Caisse Centrale Activités Sociales) ce soutien est financé à hauteur de 8 000 € par la CCAS. Le distributeur français du film primé bénéficie d'une enveloppe de 4 000 € gérée par l'ACID pour l'aide à la diffusion du film lors de sa sortie en salle. La CCAS offre 4 000 € au réalisateur. Cette année, les membres du jury sont Teona Mitevska, Soufiane Adel, Laurent Salgues, Eric Guirado et Anna Defendini.

PRIX OFAJ/TV5MONDE DE LA (TOUTE) JEUNE CRITIQUE 32 lycéens français et allemands sont invités à Cannes pour faire l'apprentissage de la critique de cinéma. Ils constituent un jury et attribuent le Prix de la (Toute) Jeune Critique à un long métrage.

GRAND PRIX SEMAINE DE LA CRITIQUE

The Grand Prix Semaine de la Critique is attributed by the press to a feature film in Competition. Journalists and film critics are invited to vote after each screening. 5 000 € are offered by Cinepolis to the director.

SACD PRIZE

The SACD awards a 2 500 € cash Prize to the best screenwriter among the seven feature films of the Selection.

ACID/CCAS SUPPORT AWARD

This 8000 € prize sponsored by CCAS (Main Fund of Social Activities), is awarded by directors members of ACID (Association of Independent Cinema for its Distribution) and one representative of CCAS. The French distributor of the awarded film will receive a 4 000 € support that ACID will use to help distributing the film when it arrives in theaters. CCAS will award a 4 000 € prize to the director. This year, the members of the jury are Teona Mitevska, Soufiane Adel, Laurent Salgues, Eric Guirado and Anna Defendini.

OFAJ/TV5MONDE (VERY) YOUNG CRITIC AWARD

32 French and German students are invited to Cannes to learn how to be film critics. They form a jury and award the (Very) Young Critic Award to a feature film.

Prix décernés à des courts métrages | Short films awards

GRAND PRIX CANAL+ DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE

Les programmes courts de Canal+ achètent les droits du film primé pour diffusion à l'antenne. Panavision Alga Techno offre au lauréat 6 000 € en matériel pour le tournage de son prochain film.

PRIX DÉCOUVERTE KODAK DU COURT MÉTRAGE Un Jury constitué de professionnels du cinéma récompense un court métrage. Le Prix est doté d'un montant de 3 000 € en pellicule.

> Réalisateurs | Directors Stéphane Brizé Jérémy Clapin (lauréat 2008) Producteur | Producer Mylena Poylo (TS Production) Comédienne | Actress Marina Foïs

Canal+ Award for best short film

Canal+ Short Films programs buy the rights of the film they award to broadcast it. Panavision Alga Techno will award a 6 000 € support in equipment for the shooting of the winners' next film.

KODAK DISCOVERY AWARD FOR A SHORT FILM

A Jury formed by professionals of the film industry rewards a short film. Kodak offers 3 000 € in 35mm film are offered by Kodak.

Critique | Critic
Thomas Sotinel (Le Monde)
Chef opérateur | Cinematographer
Antoine Roch
Distributeur | Distributor
Jean Labadie (Le Pacte)
Gille Duval (Fondation Groupama Gan)

Autres Prix | Other Prizes

La Caméra d'Or



Créé en 1978 pour contribuer à la reconnaissance des jeunes cinéastes, le prix de la Caméra d'Or récompense le meilleur premier film présenté soit en Sélection officielle (Compétition ou Un Certain Regard) soit à la Quinzaine des Réalisateurs ou la Semaine de la Critique. Le prix de la Caméra d'Or est remis lors de la cérémonie de clôture du Festival par le président de ce Jury.

Premier Region - Parenter Experience Processor Experience Processor Experience Processor Experience Processor A.A. ALEMENTE

PRIX REGARDS JEUNES

C'est dans le cadre du Prix de la Jeunesse, qu'il organise depuis 1982, que le Ministère en charge de la jeunesse a mis en place en 2003 ce Prix, attribué par un Jury européen de jeunes cinéphiles à un long métrage (1° ou 2° œuvre) de chacune des deux sections parallèles: La Quinzaine des Réalisateurs et La Semaine de la Critique. Âgés de 18 à 25 ans, les sept français membres du Jury Jeunes ont été sélectionnés pour leur parcours personnel, leur implication citoyenne, leur désir de participer à une expérience collective, leur projet audiovisuel et surtout leur amour du cinéma.

RAILS D'OR

Un groupe de cheminots cinéphiles, membres de l'association Ceux du Rail, assiste aux projections de la Semaine de la Critique et décerne le Grand Rail d'Or du meilleur long métrage et le Petit Rail d'Or du meilleur court métrage. Le Petit Rail d'or est doté de 1 000 € pour le tirage d'une copie.

THE CAMÉRA D'OR

Created in 1978 to contribute to the recognition of young filmmakers, the Caméra d'Or prize is awarded to the Best first film presented either in the Official Selection (Competition and Un Certain Regard) or in The Directors' Fortnight and la Semaine de la Critique. The Caméra d'Or prize is handed out during the closing ceremony of the Festival by the president of its jury.

"REGARDS JEUNES" PRIZE

As part of the Prix de la Jeunesse, organized since 1982, The Ministry in charge of Youth Affairs, created in 2003 the "Regards Jeunes" Prize. Awarded by a European jury of young passionate of cinema, this prize rewards one film (1st or 2n^d feature) chosen in each of the two parallel sections: Directors Fortnight and La Semaine de la Critique. Aged 18 to 25, the seven French members of the youth jury were chosen on the basis of their resume, their involvement as citizens, their desire to take part in a group experience, their audiovisual project and most of all their love for cinema.

RAILS D'OR

A group of cinephiles railwaymen, members of the association Ceux du Rail, attends Semaine de la Critique screenings and awards the Grand Rail d'Or for best feature film and the Petit Rail d'Or for best short film. Ceux du Rail awards a 1 000 € cash prize to edit a new print of the short film.

Exposition Abel & Gordon & Romy & Co.

La Semaine de la Critique, en collaboration avec Vertigo & Co*, présente une rétrospective du travail de Laurent Thurin Nal, photographe de plateau.

Cette exposition d'une vingtaine de tirages est le fruit d'une longue collaboration entre Laurent et les réalisateurs Abel & Gordon & Romy, dont le dernier film Rumba était présenté à la Semaine de la Critique en 2008.

Les photographies ont été réalisées sur les plateaux de Walking on the Wild Side (1999), L'Iceberg (2005) et Rumba (2007).

L'exposition aura lieu du 14 au 22 mai 2009 dans le hall du Miramar.

* Vertigo & Co. est une structure d'accueil pour les artistes ayant un lien avec le cinéma (photographes, peintres, sculpteurs...) créée par Nathalie Meyer et Laurent Thurin Nal. Elle propose une présentation publique et temporaire des oeuvres, en association avec les festivals de cinéma.

*Vertigo & Co. is an organization for artists who have a link to cinema (photographers, painters, sculptors...) created by Nathalie Meyer and Laurent Thurin Nal. It offers a public and temporary exhibition of the pieces, in collaboration with film festivals.

CONTACT | INFORMATIONS:

info@vertigoandco.com | www.vertigoandco.com site officiel de Laurent Thurin Nal : Laurent Thurin Nal's official website : www.laurent-thurin-nal.info La Semaine de la Critique, in collaboration with Vertigo & Co*, presents a retrospective of Laurent Thurin Nal's work, a movie set still photographer.

This exhibition of about twenty stills is the outcome of a long collaboration between Laurent and the directors Abel & Gordon & Romy, whose last feature Rumba was presented at la Semaine de la Critique in 2008.

The photographs have been taken on the shootings of Walking on the Wild Side (1999), The Iceberg (2005) and Rumba (2007).

The exhibition will be taking place from May 14 to 22 in the hallway of the Espace Miramar.



THE NATIONAL FILM BOARD OF CANADA PRESENTS I L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA PRÉSENT

RUNAWAY TRAIN EN FOLIE



A FILM BY I UN FILM DE

CORDELL BARKER

MUSIC EV I MUSIQUE DE

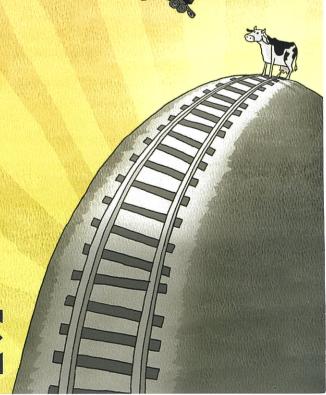
BENOÎT CHAREST

70 ss

70 NOMINATIONS AUX OSCARS®

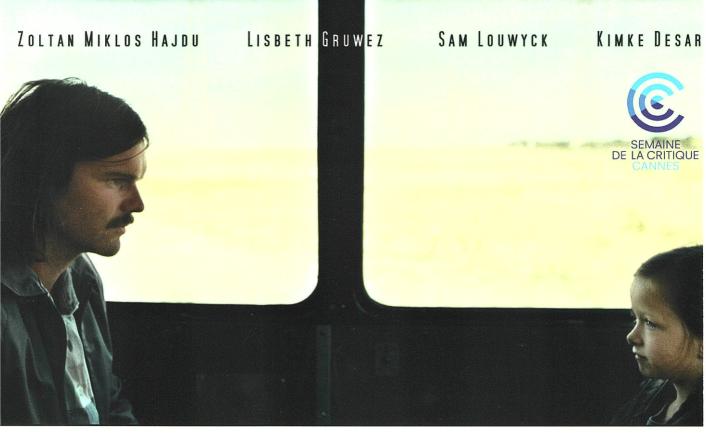
70 ACADEMY AWARD®



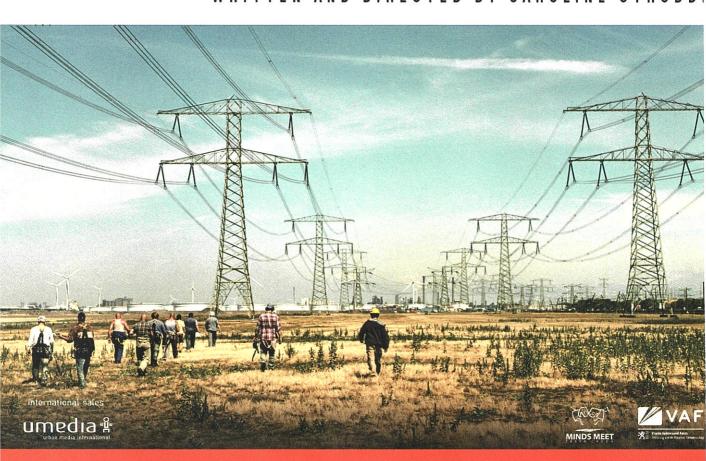


Sommaire|Summary

COMPÉTITION Huacho Together Eicke Bettinga Alejandro Fernández Almendras Noche adentro 🔐 Ordinary People Pablo Lamar Vladimir Perisic 🦀 Lost Persons Area Runaway Cordell Barker Caroline Strubbe C'est gratuit pour les filles 🔐 Adieu Gary Slitage (Seeds of the Fall) 🏪 Mal día para pescar Patrik Eklund Álvaro Brechner Tulum (La Virée) 🔐 Sirta la gal ba Dalibor Matanic (Whisper with the Wind) Logorama & Ludovic Houplain (H5) Altiplano Peter Brosens & Jessica Woodworth SÉANCES SPÉCIALES 🤐 Rien de personnel Faiblesses Nicolas Giraud Mathias Gokalp 6 hours Lascars (Round da Way) MOON Seong-hyeok Les Miettes (Crumbs) Pierre Pinaud 🤐 Hierro Gabe Ibáñez Elo (Bond) Vera Egito Espalhadas pelo Ar La Baie du renard (Dispercées dans l'air) 1989 INVITATIONS



LOST PERSONS AREA WRITTEN AND DIRECTED BY CAROLINE STRUBBI



WWW.FLANDERSIMAGE.COM

COMPÉTITION

Longs métrages Feature films)
Huacho Alejandro Fernández Almendras	20
Ordinary People Vladimir Perisic	22
Lost Persons Area Caroline Strubbe	24
Adieu Gary Nassim Amaouche	26
Mal día para pescar (Bad Day to Go Fishing) Álvaro Brechner	28
Sirta la gal ba (Whisper with the Wind) Shahram Alidi	30
Altiplano Peter Brosens & Jessica Woodworth	32
Courts métrages Short films Together	
Noche adentro Pablo Lamar	35
Runaway Cordell Barker	37
C'est gratuit pour les filles Marie Amachoukeli & Claire Burger	38
Slitage (Seeds of the Fall) Patrik Eklund	39
Tulum (La Virée) Dalibor Matanic	40
Logorama François Alaux, Hervé de Crécy	41



CHILI | FRANCE |
ALLEMAGNE
2009 | PREMIÈRE MONDIALE

1H29 | COULEUR | 35MM VO ESPAGNOL — IN SPANISH

RÉALISATEUR | DIRECTOR Alejandro Fernández Almendras SCÉNARIO | SCREENPLAY Alejandro Fernández Almendras IMAGE | CINEMATOGRAPHY Inti Briones SON | SOUND

Pablo Pinochet
MONTAGE | EDITING

Sébastien de Sainte Croix

Beatriz Carrillo

INTERPRÈTES | CAST

Clemira Aguayo Alejandra Yáñez Cornelio Villagrán Manuel Hernández

■ PRODUCTION

CHARIVARI FILMS (France) Elise Jalladeau -Tel. 33 (o) 1 43 58 09 05 ejalladeau@charivari.fr JIRAFA FILMS (Chili) - Bruno Bettati -Tel. 56 63 213556 - bruno@jirafa.cl

COPRODUCTION
ARTE FRANCE CINEMA
Michel Reilhac
PANDORA FILM PRODUKTIONS
(Allemagne)
Christophe Friedel
Tel. 49 (0)221 973320
info@pandorafilm.com

DISTRIBUTION
SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
Michel Zana - Tel. 33 (o)1 44 43 46 00
sddistribution@wanadoo.f

VENTES | SALES FILMS DISTRIBUTION Martin Caraux Tel. 33 (0)1 53 10 33 99 caraux@filmsdistribution.com

PRESSE FRANÇAISE | FRENCH PRESS Annie Maurette Mob. 33 (o)6 60 97 30 36

annie.maurette@orange.fr

INTERNATIONALE PRESS Viviana Andriani

Mob. 33 (o)6 8o 16 81 39 viviana.andriani@wanadoo.fr

■ CONTACT CANNES JIRAFA FILMS - Bruno Bettati -Mob. 33 (o) 6 45 07 90 83 bruno@jirafa.cl CHARIVARI FILMS - Elise Jalladeau -Mob. 33 (o)6 09 89 34 36 ejalladeau@charivari.fr



Huacho

Une longue journée à la fin de l'été, quatre membres d'une famille paysanne du sud du Chili ont du mal à s'adapter au monde toujours changeant qui les entoure. Un monde où un jeu vidéo ou une nouvelle robe peuvent être aussi précieux qu'un litre de lait ou un verre de vin. Un monde nouveau, globalisé, où les frontières entre tradition et modernité s'effacent et où les valeurs se transforment rapidement.

On a long day at the end of summer, four members of a southern Chilean peasant family struggle to adapt to the changing world in which they live in, a world where a video game or a new dress can be as precious as a liter of milk or a glass of wine. A new, global world where boundaries between tradition and modernity are fading and values are quickly changing.

LES GUERRIERS DE LA DIGNITÉ

par Jean-Christophe Berjon

Comme chacun le sait, c'est souvent en s'attachant aux détails les plus intimes, les plus locaux, que l'on atteint le plus sûrement une dimension universelle. Avec ce quadruple récit intimiste, Alejandro Fernández Almendras le démontre une fois de plus. Il suit, le temps d'une journée, les quatre membres d'une famille vivant dans une modeste demeure rurale. Les préoccupations auxquelles ils doivent faire face, qui peuvent paraître relever de l'anecdotique (une facture en retard, la difficulté de se faire accepter dans une bande de collégiens...), retranscrivent et symbolisent avec pudeur et justesse un état des lieux de nos sociétés à l'aube des années 10 du siècle nouveau, état des lieux sans doute plus vif encore dans les pays du tiersmonde. En adoptant un ton, un rythme et une structure très proches du documentaire, Fernández Almendras nourrit encore son propos, l'étoffe, le transcende.

Il fait ainsi apparaître, par simple effet de juxtaposition et sans le début d'un discours didactique
ou intellectualisant, le sidérant fossé qui sépare
les différentes générations, et nos sociétés contemporaines de celles de nos aïeuls. Entre les
grands-parents ancrés dans les réalités de la terre
(travaux des champs, artisanat) et les générations suivantes happées par la société urbaine,
consumériste et exclusivement régentée par
l'argent. Car c'est avant tout la monstruosité
inhumaine du capitalisme qui saute aux yeux,
par petits détails. Un fermier qui, par logique
économique, dégrade son lait, deux sexagénaires

dont le travail harassant semble sans valeur, une femme qui ne porte la robe qu'elle s'était offerte comme maigre récompense d'un travail ingrat que le temps de la ramener au magasin (pour récupérer l'argent indispensable aux ressources premières de la maison). Une mère qui s'inquiète de voir son fils sans le tablier rustique qu'il est censé porter par-dessus sa tenue scolaire... mais qui en ferait la risée de ses camarades plus aisés que lui. Un groupe de petites gens qui, au moment de vendre des fromages au bord de la route, tentent une hasardeuse spéculation, mais cèdent à l'individualisme face à la nécessité d'éviter la déroute.

Alors que les trois adultes s'accrochent à la valeur des choses, du travail humain, à la dignité, le petit dernier ne pense qu'aux éléments qui règnent dans l'univers collégien : la dernière console de jeu et les stratégies de pouvoir pour y avoir accès. Faut-il y voir un constat terrifiant pour nos sociétés futures ? Lecture un peu simpliste, direz-vous. Et si elle ne l'était pas tant que ça, à l'heure où nous avons plus d'amis virtuels sur les différents réseaux sociaux que de réels copains de chair et de sang! À l'heure où le niveau d'une cote boursière de telle société délocalisée à l'autre bout du monde importe plus aux collectivités publiques que le sort de leurs concitoyens les plus démunis.

Selon ses traductions, *Huacho* signifie sillon du labour, orphelin ou guerrier. Une belle façon de cerner tout le symbolisme de ce film exigeant...



Alejandro Fernández Almendras

Il est né en 1971 à Chillan, dans le sud du Chili. Après avoir obtenu son diplôme de journaliste, il part à New York et étudie à la New School University et the School of Visual Arts. Il est également réalisateur de vidéoclips et critique de cinéma. Il a réalisé trois courts métrages dont Lo que trae la lluvia sélectionné à la Berlinale 2007. Huacho est son premier long métrage.

He was born in Chillan, in the south of Chile, in 1971.

After graduating as a journalist, he moved to New York in 1998 and studied film at the New School University and the School of Visual Arts. He is also a video artist and film critic. He directed three short films. One of them Lo que trae la lluvia was selected at the 2007 Berlinale. Huacho is his first feature.





SERBIE | FRANCE | SUISSE 2009 | PREMIÈRE MONDIALE 1H20 | COULEUR | 35MM VO SERBE – IN SERBIAN

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR
Vladimir Perisic
SCÉNARIO | SCREENPLAY
Vladimir Perisic
IMAGE | CINEMATOGRAPHY
Simon Beaufils
SON | SOUND
Frédéric Heinrich
MONTAGE | EDITING
Martial Salomon
DÉCORS | PRODUCTION DESIGN
Diana Radosav|jevic

INTERPRÈTES | CAST Relja Popovic Boris Isakovic

Miroslav Stevanovic

■ PRODUCTION

TS PRODUCTIONS
Anthony Doncque - Milena Pylo Gilles Sacuto
Tel. 33 (o) 1 53 10 24 00
tsproductions@tsproductions.net
COPRODUCTION
ARTE FRANCE CINÉMA
TRILEMA (Serbie)
Nadezda Popovic - Vladimir Perisic
PRINCE FILM (Suisse)

Pierre-Alain Meier
DISTRIBUTION
PYRAMIDE DISTRIBUTION
Éric Lagesse
Tel. 33 (o)1 42 96 01 01

distribution@pyramidefilms.com VENTES | SALES WILD BUNCH Aude Vicente Tel. 33 (o)1 53 01 50 30 avicente@wildbunch.eu

PRESSE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PRESS THE PR CONTACT Phil Symes - Ronaldo Mourao Tel: +33 (o)4 93 94 90 00 festival@theprcontact.com

PRESSE FRANÇAISE | FRENCH PRESS Annie Maurette Mob. 33 (o)6 60 97 30 36 annie.maurette@orange.fr

■ CONTACT CANNES THE PR CONTACT Phil Symes - Ronaldo Mourao Tel: +33 (o)4 93 94 90 00 festival@theprcontact.com



Ordinary People

Tôt le matin. Un bus avec sept soldats roule vers une destination inconnue.

Parmi les passagers se trouve Dzoni, un jeune homme de vingt ans. Il est nouveau dans cette brigade qu'il a du mal à intégrer. Le bus arrive devant une ferme abandonnée entourée d'un champ. Dzoni, inquiet par le mystère de leur mission, essaie de savoir ce qu'on attend d'eux. Pas de réponse. L'attente commence, dans un champ brûlé par le soleil.

Un bus s'approche, transportant des hommes blottis les uns contre les autres. Le commandant de l'unité explique à ses recrues que ces prisonniers sont les ennemis. Le groupe des sept soldats désœuvrés qui meublaient tant bien que mal l'angoisse de l'attente, pressentent qu'ils vont bientôt passer à l'action...

Early morning. A bus is carrying seven soldiers to an unknown destination.

Among them is 20-year-old Dzoni, a recent recruit who has trouble fitting in. They arrive at an abandoned farm in the middle of a field. Disturbed by the mystery surrounding their mission, Dzoni attempts unsuccessfully to find out what is expected of them. The long wait begins, beneath a scorching sun.

A bus arrives, carrying a group of frightened men. The unit commander explains that these prisoners are the enemy. The seven soldiers, who have been waiting uneasily, sense they will soon have to go into action...



UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

par Léo Soesanto

Ce matin, le jeune Dzoni se lève, fait son lit au carré, sa toilette, mange et prend le bus avec sa brigade. En quelques séquences en temps réel, Vladimir Perisic cherche moins à traquer la miette de quotidien qu'à poser une sorte de rituel. À installer une attente insoutenable. Le bus mène Dzoni et les siens sur une route de campagne. Un cheval leur barre le passage. On l'écarte gentiment. La radio distille la météo, les résultats des matches de foot ainsi que les mots « civils » et « terroristes ». Dzoni demande à un camarade leur destination. Celui-ci n'en sait rien. Dzoni regarde dans le vaque. Le bus stoppe à une ferme abandonnée. Travellings, soldats au garde à vous, routes et tables : Ordinary People accumule vite les lignes, horizontales, verticales et de fuite, dessine une trajectoire rectiligne pour tous ses personnages et leur ôte toute issue, tout zigzag. Ils peuvent s'arrêter, souffler parce que c'est quand même une très chaude journée d'été, mais ils doivent reprendre. Dzoni s'ennuie. Il s'endort sur l'herbe, au soleil, Kalashnikov à portée et fourmis sur les bottes. La scène est paisible. Un coin de ciel bleu rompt avec le kaki des treillis. Dans Lettres d'Iwo Jima, Clint Eastwood accordait le même plan, le même traitement à un odieux sergent faisant le mort au milieu de cadavres, attendant l'ennemi. Manière de paraphraser Kurosawa: « les salauds dorment en paix ».

Car ils viennent enfin, « Les ennemis, les terroristes ». Ils arrivent en van comme des touristes. Le supérieur de Dzoni leur montre quoi faire. Les faire s'agenouiller dans un champ. Et tirer. Ils obéissent aux ordres. Dzoni, qui est un bleu, tire sans regarder, tandis que son chef envoie quelqu'un acheter de la vodka à l'épicerie du coin. Ordinary people, des gens ordinaires, tout est dit : la banalité est dans les actes, la barbarie, ces hommes interchangeables si on leur ôtait leur uniforme et leur t-shirt bientôt ensanglanté. Le film de Vladimir Perisic est bien sûr temporellement identifiable (la guerre en ex-Yougoslavie), mais son abstraction - « les ennemis, les terroristes » d'aujourd'hui et demain - le rend universel. Ordinary People rend compte d'existences mécanisées par la violence, résignées, aussi bien côté bourreaux que victimes, qu'aucun accident ne peut dérailler : les dernières volontés d'un condamné ou la résistance d'une victime refusant de s'agenouiller pour une raison opaque - regarder son exécuteur dans les yeux? Glaner un répit ? La journée passe. Dzoni est fatiqué. Mais quelque chose monte en lui. C'est la force d'Ordinary People que d'intérioriser, contenir cette violence et cette abjection sous le soleil exactement, la lassitude, la répétition et des détails infinitésimaux. « Je ne saignais plus. Seulement, je ne savais pas exactement si j'avais demandé pardon pour un acte que j'avais commis, ou affirmé mon adhésion muette à quelque chose » (Dubravka Ugresic, Le Ministère de la Douleur).



Vladimir Perisic

Né en Serbie, à Belgrade en 1976, il fait des études de réalisation à la Faculté des Arts dramatiques de Belgrade et à la Femis de Paris. Son film de fin d'études Dremano oko a été sélectionné à la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2003. Le film a recu, entre autres, le prix du meilleur film VFF Young talent film award, au Munich Film School Festival, le prix de la meilleur collaboration réalisateur chef opérateur au Festival européen du court métrage de Brest, les prix du jury et du public aux Rencontres du moyen métrage de Brive. Le projet Ordinary People a été développé à la Résidence du Festival et présenté à L'Atelier du Festival en 2005.

He was born in Belgrade in 1976 in Serbia. He studied film directing at the Faculty of Drama Arts, Belgrade and at Femis, Paris. His graduating film Dremano oko was selected for Cinefoundation, Cannes Festival, in 2003. The film received, among others, VVF Young talent film award for best film at the Munich Film School Festival, the award for best collaboration director director of photography at the Festival européen de court métrage in Brest, the jury award and the audience award at the Rencontre du moyens métrage in Brive. The project Ordinary People was developed Résidence du Festival and presented at L'Atélier du Festival in 2005.



BELGIQUE | PAYS-BAS | HONGRIE

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 1H49 | COULEUR | 35MM VO FLAMAND - ANGLAIS - HONGROIS | IN FLEMISH - ENGLISH - HUNGARIAN

■ RÉALISATRICE | DIRECTOR Caroline Strubbe

SCÉNARIO | SCREENPLAY

Caroline Strubbe

IMAGE | CINEMATOGRAPHY

Nicolas Karakatsanis

SON | SOUND

Frederic Demolder - Julie Brenta -Benoit Biral - Franco Piscopo

MONTAGE | EDITING

Frederic Fichefet

DÉCORS | PRODUCTION DESIGN

Igor Gabriel

MUSIQUE | MUSIC

Albert Markos

INTERPRÈTES | CAST

Lisbeth Gruwez

Sam Louwyck

Kimke Desart

Zoltan Miklos Hajdu

Rik Van Uffelen Frans De Jong

Ine Pieters

Vincenzo Cardia

■ PRODUCTION

MINDS MEET - Tomas Leyers

Tel. 32 476 46 00 15

tomas@mindsmeet.be

COPRODUCTION

ARTEMIS PRODUCTIONS DE PRODUCTIE

UJ BUDAPEST FILMSTUDIO

ZDF/ARTE & NETWORK MOVIE

VENTES | SALES

UMEDIA - Virginie Devesa

Tel. 33 (o)1 48 70 73 18

virginie@umedia.fr

PRESSE | PRESS AGENT

THE PR FACTORY

Barbara Van Lombeek Mob. 33 (o)6 45 07 41 54

barbara@theprfactory.com

Gudrun Burie

Mob. 33 (o)6 37 80 18 57

gudrun@theprfactory.com

Marie-France Dupagne

Mob. 33 (o)6 86 67 09 69 mariefrance@theprfactory.com

PRESSE BELGE | BELGIAN PRESS

FLANDERS IMAGE

Christian Deschutter

Mob. 32 477 475257 cdeschutter@vaf.be

CONTACT CANNES UMEDIA - Virginie Devesa

Riviera H1

Mob. 33 (o)6 20 41 11 37

virginie@umedia.fr



Lost Persons Area

Bettina et Marcus vivent un amour passionné et charnel dans une baraque de chantier au milieu d'une plaine traversée d'immenses pylônes haute tension.

Tandis que Bettina aspire à une vie plus conventionnelle, loin des fourneaux de la cantine des ouvriers, leur fillette de 9 ans, Tessa, solitaire, s'occupe en ramassant des objets inattendus, petits bouts de rien qu'elle collecte à l'école buissonnière.

Un jour, afin de compléter son équipe de techniciens, Marcus engage un ingénieur hongrois, Szabolcs. Contre toute attente, sa venue providentielle amène un nouvel équilibre à leur existence. Mais un tragique accident vient bouleverser les rêves de bonheur de cette famille en quête d'idéal.

Bettina and Marcus, a passionate couple, live in a canteen in the middle of a vast field with endless lines of pylons.

Marcus, trying to set up his own business, works as a foreman in the maintenance of these power-lines. Bettina, bored and longing for a better life, runs the canteen for the workingmen.

Their nine-years-old daughter Tessa, wanders the industrial area, looking for bits and pieces to occupy her mind, skipping school whenever she can.

When Marcus hires a Hungarian engineer Szabolcs to become part of his company, their unconventional way of living takes a new turn. A tragic accident although will shatter everyone's pursuit of happiness.

ZONE LIBRE par Alex Masson

L'horizon à perte de vue. À peine obstrué par des pylônes électriques et une poignée de mobilehomes. Le paysage sur lequel s'ouvre Lost Persons Area impose déjà la marque d'un regard fort. Celui de Caroline Strubbe sur une humanité, toute entière incluse dans un panel de personnages. Marcus, chef de chantier de lignes à haute tension. Bettina, sa femme, Tessa sa petite fille, Sobolz, un ingénieur hongrois et une poignée d'autres employés. Leur quotidien dans cette plaine quasi-desertique est routinier mais traversé ici et là de quelques courts-circuits: Sobolz, ne serait-il pas secrètement amoureux de l'épouse de son meilleur ami ?

Que veut se prouver Bettina à être la seule femme dans un environnement masculin? L'esprit rêveur et vagabond de Tessa, gamine hypersensitive, sa manie de vouloir organiser, ranger les choses, sont-ils les premiers symptômes d'une forme d'autisme? L'accident qui va éloigner Marcus va faire l'effet d'un électrochoc, forçant les trois autres à apprendre le sens des responsabilités.

Strubbe ne cherche jamais à guider ses personnages dans leurs apprentissages respectifs, juste à veiller, à ce qu'ils ne se perdent pas dans les méandres de la vie. Mieux que de trouver leur place, elle leur offre la possibilité d'un recours à un libre arbitre. Qui leur permettra peut-être de

surmonter un point commun : cette peur bleue du rejet, que l'on soit femme hésitant entre le rôle d'amante ou de maman, étranger exilé loin de chez soi, ou enfant décryptant avec peine les rituels des adultes. Lost Persons Area est porté par une compassion d'une rare pureté, emplâtre affectueux essayant de panser des blessures à l'âme. Sobolz, Bettina et Tessa doivent apprendre à sortir de leurs coquilles, faire leurs vrais premiers pas.

Strubbe leur en offre un nouveau avec un Big Bang organique, recontextualisant la notion d'espace vital, la régénération que peuvent offrir la Terre, l'Air et l'Eau, éléments plus que jamais fondateurs à l'écran, nourriciers de la liberté émotionnelle et sociale que vont acquérir peu à peu ces trois-là. La mise en scène de Lost Persons Area accompagne cette émancipation pas à pas ; reste au chevet de ses personnages, comme une mère inquiète veille ses enfants fièvreux, avec un mélange d'inquiétude et d'espoir de rémission. Au point de se calquer sur leur respiration, se laisser gagner par leurs spasmes. Au final, Sobolz, Bettina et Tessa, iront tous mieux, pas au point de se passer définitivement de béquilles existentielles, mais au moins de savoir marcher debout, dianes. A l'image d'un film aux airs de splendide chant du monde.



Caroline Strubbe

Née en 1965, elle étudie le Cinéma à la Escuela Cinematografica à Barcelone puis à l'IAD à Louvain-la-Neuve. Après ses études, elle produit Le Garçon d'appartement, une pièce mise en scène par Gérard Lauzier. Au même moment, elle coréalise Une mouche dans la salade, Shocking Manjira and the Cardboard Box et Un portrait de la Belgique, trois documentaires à succès diffusés sur Arte. Son premier court métrage de fiction Melomen remporte plusieurs prix dans les festivals du monde entier. Deux ans plus tard, son moyen métrage Taxi Dancer remporte la mention spéciale du jury à Sundance. Le scénario de Lost Persons Area est sélectionné aux sessions EAVE, au Cinemart et au Berlinale Coproduction Market. Elle participe aussi au Binger Lab Acting for Directors de Judith Weston.

Born in 1965, she started her filmstudies at the Escuela Cinematografica de Barcelona and continued at the IAD in Louvain-La-Neuve. At the end of her studies, she produced the theatre play Le Garcon d'appartement by Gerard Lauzier. Meanwhile she co-directed acclaimed documentaries like Une mouche dans la salade, Shocking Manjira and the Cardboard Box and Un portrait de la Belgique, which was shown on ARTE. With her first short fiction Melanomen Caroline won several awards all over the world. Two years later her midfeature Taxi Dancer received a special mention in Sundance. The screenplay Lost Persons Area was selected for the EAVE sessions, the Cinemart and the Berlinale Coproduction Market. She also participated in a Binger Lab Acting for Directors by Judith Weston.





FRANCE

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 1H15 | COULEUR | 35MM VO FRANCAIS | IN FRENCH

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR Nassim Amaouche SCÉNARIO | SCREENPLAY Nassim Amaouche IMAGE | CINEMATOGRAPHY Samuel Collardey SON | SOUND Dana Farzanehpour MONTAGE | EDITING Julien Lacheray DÉCORS | PRODUCTION DESIGN Dan Bevan MUSIQUE | MUSIC Le Trio Joubran INTERPRÈTES | CAST Jean-Pierre Bacri Dominique Reymond Yasmine Belmadi Mhamed Arezki Alexandre Bonnin Sabrina Ouazani Hab-Eddine Sebiane

■ PRODUCTION LES FILMS A4 Christian Bérard Jean-Philippe Andraca Tel. 01 42 33 70 00 lesfilmsa4@lesfilmsa4.fr COPRODUCTION STUDIO CANAL RHÔNE-ALPES CINÉMA DISTRIBUTION STUDIOCANAL Philippe Désandré 21, rue des Frères Pradignac Cannes - 1er étage Tel. 33 (o)4 93 68 27 84 VENTES | SALES STUDIOCANAL Harold Van Lier Tel. 33 (o)4 92 59 02 54 Harold.vanlier@canal-plus.com PRESSE FRANÇAISE | FRENCH PRESS Laurence Granec - Karine Ménard Tel. 33 (o)1 47 20 36 66 laurence.karine@granecmenard.com PRESSE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PRESS

■ CONTACT CANNES Laurence Granec Mob. 33 (O)6 07 49 16 49 Karine Ménard Mob. 33 (O)6 85 56 22 99 laurence.karine@granecmenard.com

Vanessa Jerrom - Claire Vorger Vanessa Fröchen - Gilbert Gay-Parme Tel. 33 (0)1 42 97 42 47 (Paris) Tel. 33 (0)4 93 94 32 40 (Cannes) Mob. 33 (0)6 14 83 88 82 vanessajerrom@wanadoo.fr



Adieu Gary

Au milieu de nulle part, une cité ouvrière vidée de sa population depuis quelques années déjà.

Pourtant, certains habitants ont décidé d'y rester, plus par choix que par nécessité, parce que c'est là qu'ils sont nés et qu'ils ont grandi.

Parmi eux il y a Francis, l'ouvrier consciencieux qui continue d'entretenir la machine sur laquelle il a travaillé toute sa vie ; Samir, son fils, qui revient dans le quartier après une longue absence ; mais aussi Maria, la voisine, vivant seule avec son fils José qui veut croire que son père est Gary Cooper. Il va donc l'attendre tous les jours dans la ruelle de ce no man's land contemporain, qui ressemble à s'y méprendre à un décor de western...

In the middle of nowhere, an inner city neighborhood that has been deserted by it's inhabitants several years ago.

And yet, some people have decided to stay, more by choice than necessity, because they were either born, or grew up there. Amongst them is Francis, a conscientious factory worker who continues to repair the machine that he has worked on all his life; Samir, his son, who returns after a long absence; but also Maria, the neighbor, who lives alone with her son José, who believes his father is Gary Cooper.

Everyday he waits for him in the street of this modern no man's land, which resembles uncannily a Western movie set...

TOTAL WESTERN

par Sophie Grassin

Un tunnel utérin recrache un jeune homme prénommé Samir vers la cité ouvrière de son passé. On dirait le Sud. Le temps dure longtemps. La chaleur fige la grand-rue que traverse une voie ferrée. Le sable se soulève par bourrasques. Un chien aboie. La caravane ne passe pas. Mais elle le pourrait. Adieu Gary et ses accords monocordes de quitare sèche imposent, en effet, d'emblée la mythologie du western. Il sera latin, nonchalant et jouera en permanence sur la suspension (des personnages englués dans la léthargie de l'attente, de l'inactivité et de l'ennui, mais aussi des mots : il est rare que Jean-Pierre Bacri, qui tient le rôle central de Francis, finisse, par exemple, ses phrases). Dans cette ville destinée à devenir fantôme, dotée d'un avenir fantôme que le spectateur découvre à travers le regard du revenant, pèse aussi le fantôme d'un père. Celui de José, garçon pataud muré dans le silence. Parti avec une autre femme, il avait le menton de Gary Cooper.

Adieu Gary n'en dit jamais trop, c'est même là son atout majeur. Mais, de scènes en scènes, il saisit l'essentiel avec une délicatesse de touche qui ne s'exonère jamais d'un humour discret. Traces secrètes de la sensualité complice régnant entre ce couple (si peu) clandestin que forment Francis et Maria (Dominique Reymond), la mère de José. Rapports conflictuels opposant Francis, licencié d'une usine morte où il continue pourtant de huiler sa machine, à son fils à demi arabe, Samir, condamné à se déguiser en souris

au supermarché du coin – semaine du fromage oblige - et filmé derrière une fenêtre hérissée de barreaux. Sclérose d'un travail humiliant ressenti comme une deuxième prison puisque Samir sort tout juste d'un séjour à l'ombre.

Nassim Amaouche, qui signe son premier long métrage, mêle avec fluidité panade sociale (Maria sert de cobaye à un laboratoire pharmaceutique) et mythe du retour au bled. Contraste entre une maison du peuple désertée et une mosquée pleine. Entre une génération de jeunes gens qui peine à trouver leur place et des filles qui ont « les couilles » de s'en aller (Sabrina Ouazani, Nejma, impeccable de dignité). Au cœur de l'immobilisme et d'une incommunicabilité père-fils teintée de tendresse, le réalisateur sème aussi des moyens de locomotion : un avion lézarde le ciel, une voiture - roule sur les rails de la ligne de chemin de fer, les trains passent - délocalisant la tradition ouvrière de la ville vers un hypothétique ailleurs-Abdel, le handicapé bunuelien (et le sage du film), manœuvre son fauteuil électrique. Nassim Amaouche aligne les moments de grâce (un travelling nocturne sur sa famille d'acteurs, la chanson de Nejma). Il vibre incontestablement pour le cinéma. Celui que José regarde sur un écran de télé qui diffuse en boucle les longs métrages de Gary Cooper, père de substitution mythifié. Mais aussi celui que Francis endosse, le temps d'une séquence majeure, pour se faire, enfin, accepter.





Nassim Amaouche

En 2003, il réalise son premier court métrage De l'autre côté. Le film est sélectionné dans de nombreux festivals, Semaine de la Critique à Cannes, Locarno, Venise (programme parallèle), Clermont-Ferrand et reçoit le prix découverte du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, le prix spécial du jury au Festival Henri Langlois de Poitiers, le prix de la meilleure œuvre au festival de Tanger et le prix à la qualité après réalisation du CNC. Il réalise, en 2005, Quelques miettes pour les oiseaux, un documentaire tourné à la frontière irakienne, côté jordanien. Le film est sélectionné à la Mostra de Venise, au festival de Locarno, au Festival du réel à Beaubourg... et obtient de nombreux prix dont le Prix de la Presse au Festival de Clermont-Ferrand.

In 2003, he directed his first short movie De l'autre côté. The film has been selected in many festivals, Cannes Semaine de la Critique, Locarno, Venice (collateral section), Clermont-Ferrand, and received the breakthrough prize of the French Union of Film Critics, the special jury prize of the Poitiers Fim Festival, the best film award at the Tangier Film festival and the quality prize of the CNC. He directed, in 2005, Quelques miettes pour les oiseaux, a documentary shot at the Iraqi border, on the Jordanian side. The film has been selected at the Venice Film Festival, at the Locarno Festival, at the Cinema du Réel Film Festival (Paris)... and won many awards including the Press Prize at the Clermont-Ferrand Film Festival.



URUGUAY | ESPAGNE 2009 | PREMIÈRE MONDIALE 1H40 | COULEUR | 35MM VO ANGLAIS — ESPAGNOL | IN ENGLISH — SPANISH

RÉALISATEUR | DIRECTOR Álvaro Brechner

SCÉNARIO / SCREENPLAY Álvaro Brechner - Gary Piquer IMAGE | CINEMATOGRAPHY Álvaro Gutiérrez

SON | SOUND Fabian Oliver - Nacho Royo MONTAGE | EDITING Teresa Font

DÉCORS | PRODUCTION DESIGN Gustavo Ramírez

MUSIQUE | MUSIC Mikel Salas

INTERPRÈTES | CAST

Gary Piquer Jouko Ahola Antonella Costa César Troncoso Bruno Aldecosea

Roberto Pankow

■ PRODUCTION

BAOBAB FILMS Álvaro Brechner Tel. 34 619255233 abrechner@baobafilms.com

COPRODUCTION

TELESPAN 2000
Tomás Cimadevilla - Beatriz Delgado
Tel. 34 91 754 8300
cimadevilla@telespan2000.com
bdelgado@telespan2000.com
EXPRESSO FILMS
Virginia Hinze
Tel. 598 99 160 594
hinze@expressofilms.com

VENTES | SALES

BAVARIA FILM INTERNATIONAL Tel. +49 (89) 6499-2686 cannesog@bfint.de

PRESSE FRANÇAISE | FRENCH PRESS Ciné-sud Promotion Claire VIROULAUD Tel. 33 (0)1 44 54 54 77

Mob. 33 (o)1 44 54 54 77 Mob. 33 (o)6 87 55 86 or clairecinesud@noos.fr PRESSE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PRESS

Stephan Lan Mob. 49 172 200 6686 Lan.Stephen@sympatico.ca

■ CONTACT CANNES BAVARIA FILM INTERNATIONAL Thorsten Ritter - Stefanie Zeitler Riviera H 9 Tel. 33 4 92 99 32 40 Mob. 49 172 858 7043



Mal día para pescar

Bad Day to Go Fishing

Deux marginaux voyagent hors des sentiers battus et font le tour des villes d'Amérique du Sud où ils organisent des compétitions de catch. Orsini, le businessman qui s'auto proclame « Le Prince », et son protégé Jacob van Oppen, un ancien champion du monde et incontrôlable titan, que seule la douce mélodie de Lily Marlene apaise. Le film est basé sur une nouvelle de l'écrivain renommé Juan Carlos Onetti.

Two misfits travel around off-track beatenup South American towns organizing wrestling exhibitions; Orsini, -a businessman who calls himself "the Prince"- and his protégé Jacob van Oppen —a former world champion and uncontrollable titanthat can only be appeased by the soft soothing melody of Lily Marlene. Based on a short story by renowned writer Juan Carlos Onetti.

LE LION VA-T-IL MOURIR CE SOIR ? par Jean-Christophe Berjon

Deux étrangers débarquent dans un village tranquille. Où sommes-nous ? L'action se déroule-t-elle de nos jours ? Ou il y a une quarantaine d'années ? Ces deux hommes sont-ils réellement ce qu'ils prétendent être : un champion du monde de lutte en tournée d'échauffement avant son prochain combat et son manager aristocrate? Dans ce décor narratif qui s'amuse à emprunter plus d'un élément au western (saloon, parties de poker, arnaques, échanges de regards avant les duels...), on se sent en territoire connu. Álvaro Brechner ne s'en cache jamais : il va nous raconter une belle histoire, et bien assis dans nos fauteuils, nous nous préparons à un agréable voyage aux côtés de ses personnages romanesques. Il ne nous décevra pas. D'autant que rien n'est convenu, prévisible, attendu, que ce soit dans son récit ou dans la peinture de ses personnages. Sans doute parce que Brechner est d'une parfaite sincérité. Il sait manier l'art du storytelling, puise dans un certain classicisme, tout en ménageant avec constance la surprise. Et, avouons-le, il y a de l'audace et du plaisir à jouer avec modernité la carte du "cinéma de papa"...

Savoir bâtir une intrigue et maintenir un suspense est une chose, mais réussir à construire une atmosphère complexe, envoûtante, ambiguë en est une autre. La réussite de Brechner est totale parce qu'il ne se contente pas du plaisir de l'exercice de style. Derrière leur grandiloquence et leur folie douce, c'est la profondeur de chacun de ses

protagonistes qui fait la force de son film. Tous sont des êtres fuyant la réalité, tentant d'en provoquer une meilleure, plus à la hauteur de leurs ambitions et de leurs rêves. Les trois héros (le lutteur, son coach et la femme de son adversaire) ont une telle soif de réussite ou de revanche, et croient tellement en leur bonne étoile, qu'ils sont prêts à défier le destin au-delà de toute raison. Avec ces figures de vieux lion blessé prêt au combat à mort pour se sentir encore en vie, de jeune femme orqueilleuse et ambitieuse qui refuse d'envisager le pire et pousse son homme aux confins de ses facultés, et celle de bluffeur superbe et d'arnaqueur attendri, la justesse psychologique reste de mise, même dans les plus rocambolesques des rebondissements. Un désespoir pudique semble habiter chaque recoin de cette narration tendue.

Depuis une dizaine d'années, le cinéma venu d'Amérique latine est l'un des plus excitants de la planète. La Semaine de la Critique n'a pas manqué de le souligner. Mais il est plus rare que Cannes puisse rendre compte de la richesse d'un cinéma latino-américain à vocation populaire. Particulièrement à l'heure où la carte cinématographique de la région sort du classique triangle Argentine-Brésil-Mexique pour emprunter les chemins de traverse péruviens, chiliens, colombiens... ou uruguayens. Espérons que cette forme de cinéma généreuse et chaleureuse puisse, dans les années à venir, trouver à son tour le chemin des salles européennes et nord-américaines.



Álvaro Brechner

Il est né en 1976 à Montevideo en Uruguay et vit en Espagne depuis 1999. Il a réalisé de nombreux documentaires pour les chaînes TVE et History Channel ainsi que les courts métrages The Nine Mile Walk (2003), Sofía (2005) et Segundo aniversario (2007). Ces œuvres ont été sélectionnées dans plus de 140 festivals de films internationaux, dont Clermont-Ferrand, Londres, Los Angeles, Chicago et Gijón (Espagne), remportant plusieurs prix. Mal día para pescar est son premier long métrage.

Born in 1976 in Montevideo, Uruguay, he lives in Spain since 1999. He has directed several documentaries for broadcasters like TVE and the History Channel and the 35mm short films The Nine Mile Walk (2003), Sofía (2005), and Segundo aniversario (2007). These short films have participated in more than 140 international film festivals, including Clermont-Ferrand, London, Los Angeles, Chicago and Gijón (Spain), capturing several awards. Mal día para pescar is his feature film debut.





IRAK 2009 | PREMIÈRE MONDIALE 1H17 | COULEUR | 35MM VO KURDE | IN KURDISH

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR Shahram Alidi SCÉNARIO | SCREENPLAY Shahram Alidi IMAGE | CINEMATOGRAPHY Touraj Aslani SON | SOUND Asghar Abgoun MONTAGE | EDITING Hayedeh Safiyari DÉCORS | PRODUCTION DESIGN Shahram Alidi INTERPRÈTES | CAST Omar Chawshin Maryam Boubani Fakher Mohammad Barzani Valid Marouf Jarou Moharam Hossein Ghader Bistoun Ali Ghader

■ PRODUCTION

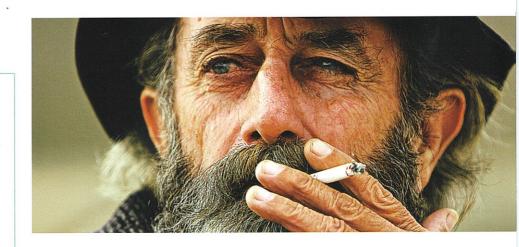
Kurdistan regional government |

MINISTRY OF CULTURE

COPRODUCTION

TAW FILM Shahram Alidi Tel. 98 21 88 66 34 30 tawfilm@gmail.com VENTES | SALES DreamLab Films Nasrine Médard de Chardon Tel. 33 (o)4 93 38 75 61 info@dreamlabfilms.com PRESSE | PRESS AGENT THE PR FACTORY Barbara Van Lombeek Mob. 33 (o)6 45 07 41 54 barbara@theprfactory.com Gudrun Burie Mob. 33 (o)6 37 80 18 57 gudrun@theprfactory.com Marie-France Dupagne Mob. 33 (o)6 86 67 09 69 mariefrance@theprfactory.com

© CONTACT CANNES
DreamLab Films
Nasrine Médard de Chardon
Tel. 33 (o) 6 14 01 02 03
nasrine@dreamlabfilms.com



Sirta la gal ba

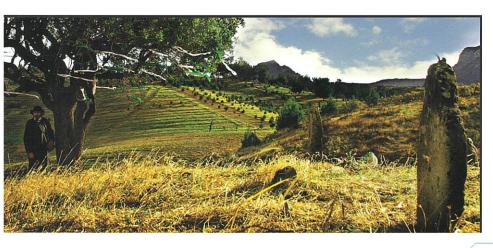
Whisper with the Wind

Mam Baldar, l'oncle aux ailes, exerce depuis bien longtemps le métier de postier dans différents villages de montagne au Kurdistan Irakien. Mais il n'est pas un postier comme les autres puisqu'il transmet des sons et des paroles enregistrés sur des cassettes.

Un jour, un commandant des partisans, loin de chez lui, demande d'enregistrer les premiers pleurs de son enfant qui va naître prochainement. En se rendant dans ce village, le postier découvre que tous les enfants ainsi que la femme du commandant ont été conduits dans une vallée éloignée afin d'assurer leur sécurité, et il se met donc en route pour les rejoindre là où ils sont....

Mam Baldar, the winged uncle, is a postman like no other who, for many years, has travelled among the mountainous villages of Iraqi Kurdistan recording and delivering people's messages.

One day, a partisan commander asks him to make a recording of his newborn child's first cry. Mam sets off to find the commander's village and, once there, is informed that all the children in the area, as well as the commander's pregnant wife, have been evacuated to a far-off valley. Mam at once heads out for the valley.





par Léo Soesanto

Communiquer est si aisé de nos jours - on tape ces lignes sur un Blackberry - qu'on en oublie qu'il s'agit parfois, souvent, d'une question de vie et de mort. C'est ce que se charge de rappeler Whisper with the Wind de manière élégiaque et politique en mettant en lumière les sublimes montagnes du Kurdistan irakien - longtemps opprimé par le régime de Bagdad. C'est là qu'exerce Mam Baldar, « l'oncle volant », plus rustique qu'un téléphone portable mais sans doute plus puissant. Qui rappelle même au détour d'un plan, dans un genre certes très, très différent, une version barbue de John Cusack dans le film Singles de Cameron Crowe. Le vieil homme au volant de sa camionnette est un messager. Un messager de vie d'autant qu'il ne convoie que des enregistrements vocaux - des messages de mères inquiètes ou d'invitation à des équipes de foot. Même rapporteur de funestes nouvelles, il entretient la voix. Une fixation orale qui est la seule voie d'issue pour des populations isolées, avides de nouvelles de leur proche. La voix sur bande, intérieure, porte celle de l'identité kurde. Elle est l'enjeu de ce très beau poème visuel, panoramique, regorgeant à foison de séquences fulgurantes et stylisées : reflets dans une mare, miroirs, filmage à travers des vitres et surfaces. Cette même grammaire – ainsi que le motif du cercle – achève aussi d'enfermer le cadre et les personnages. Il s'agira d'en sortir à travers des plans de pure contemplation – notre messager pique un roupillon – sur un Kurdistan décidément très cinégénique.

Pour ce premier film décidément très maîtrisé, Shahram Alidi promène sur un rythme faussement nonchalant son attachant messager. Qui traverse le folklore kurde au gré de ses livraisons. Il y a des moments absolument poignants, tel ce gamin écrivant un message éphémère sur le camion de Mam Baldar. Ou ce mariage. Ou ces veuves se confondant avec les pierres du paysage. Mam Baldar sera souvent confronté à la mort suite aux exactions de l'armée irakienne - mais s'accroche à sa radio. Live. Transmission (comme chanterait Joy Division). Littéralement. Whisper with the Wind est moins un chuchotement étouffé qu'un cri de vie absolu - et pas seulement parce que Mam Baldar traverse tout le pays pour capter le hurlement d'un nouveau né. Il s'agit d'abord d'un cri de résistance, même dans ses passages les plus surréalistes, comme un certain « arbre à radios ». Un cri qui ne manquera pas d'être entendu sur la Croisette et devrait rendre non pas radio gaga mais radio actif.



Shahram Alidi

Né en 1971 à Sanandaj au Kurdistan iranien, il s'intéresse à l'écriture et au théâtre, et joue dans de nombreuses pièces durant sa scolarité. Il étudie la peinture et le dessin à la faculté des Beaux Arts de l'Université de Téhéran et obtient une maîtrise en 1998. En 2000, il s'intéresse à l'animation et continue ses études à la faculté du cinéma à l'Université de « Honar » à Téhéran.

Le Recensement du dernier village son court métrage réalisé en 2003 a obtenu beaucoup de succès dans de nombreux festivals internationaux. Whisper with the Wind est son premier long métrage.

Born in 1971 in Sanandaj in the Iranian Kurdistan, he had a keen interest in writing and played in several theater plays when he was a student. He studied painting and drawing at the Beaux Arts of the University of Teheran and graduated in 1998. In 2000, he took an interest in animation and integrated the faculty of cinema at the "Honar" University in Teheran. His short film The Last Uncounted Village, directed in 2003, encounters a great success in many international festivals. Whisper with the Wind is his first feature film.

BELGIQUE | ALLEMAGNE | PAYS-BAS

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 1H50 | COULEUR ET N&B | 35MM VO ESPAGNOL — QUECHUA — FRANCAIS — ANGLAIS — FARSI | IN SPANISH — QUECHUA — FRENCH — ENGLISH — FARSI

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR Peter Brosens - Jessica Woodworth SCÉNARIO | SCREENPLAY Peter Brosens - Jessica Woodworth IMAGE | CINEMATOGRAPHY Francisco Gozon SON | SOUND Michel Schöpping MONTAGE | EDITING Nico Leunen DÉCORS | PRODUCTION DESIGN Guillermo Isa - Anne Fournier MUSIQUE | MUSIC H. Górecki - R. Einhorn -V. Komitas - A. Redouane -Ignatz - Jatun Cajambe -Michel Schöpping INTERPRÈTES | CAST Magaly Solier - Jasmin Tabatabai -Olivier Gourmet - Behi Djanati Ataï -Edgar Condori - Sonia Loaiza Edgar Quispe - Norma Martinez -Rodolfo Rodríguez -Hermelinda Luján - Arturo Zárate -Andreas Pietschmann -Antonio Quevedo -Malku-Lin Choquehuillca -Félix Cáceres - Raymundo Chillihuani -Kian Khalili

PRODUCTION

MA.JA.DE FICTION (Allemagne) Heino Deckert - Tel. 49 341 215 66 38 fiction@majade.de BO FILMS (Belgique) Peter Brosens - Jessica Woodworth -Mob. 32 47 36 61 460 peter@casabo.be ENTRE CHIEN ET LOUP (Belgique) Diana Elbaum - Sébastien Delloye Mob. 32 485 57 99 47 diana@entrechienetloup.be LEMMING FILM (Pays-Bas) Leontine Petit - Joost de Vries Mob. 31 65 1 139 934 leontine@lemmingfilm.com VENTES | SALES MERIDIANA FILMS

Helen Loveridge
Tel. 44 20 7700 3088
Mob. 44 7530 172 548
helen@meridianafilms.com
PRESSE | PRESS AGENT
Vanessa Jerrom
Tel. 33 (0)1 42 97 42 47 (Paris)
Tel. 33 (0)4 93 94 32 40 (Cannes)

Mob. 33 o(6) 14 83 88 82 vanessajerrom@wanadoo.fr

■ CONTACT CANNES
MERIDIANA FILMS - Helen Loveridge
Mob. 44 7530 172 548
helen@meridianafilms.com



Altiplano

Grace, photographe de guerre anéantie après un violent incident en Irak, décide de renoncer à son métier. Max, son mari belge, chirurgien spécialiste de la cataracte travaille dans une clinique des yeux dans les Andes au Pérou. Non loin de là, les villageois de Turubamba succombent à des maladies causées par des écoulements de mercure provenant de la mine locale. La jeune Saturnina perd son fiancé dans la contamination. Ignorant la véritable cause de l'épidémie, les villageois tournent leur colère contre les médecins étrangers, et, à l'occasion d'une rixe, Max est tué. Grace entreprend alors un pélerinage jusqu'à l'endroit de sa mort. De son côté, Saturnina prend des mesures drastiques pour protester contre les violences sans fin subies par son peuple et sa terre. Les destinées de Grace et Saturnina vont alors fusionner. Altiplano est un film lyrique et profond sur notre monde, un monde divisé mais pourtant inextricablement uni.

War photographer Grace, devastated after a violent incident in Iraq, renounces her profession. Her Belgian husband, Max, is a cataract surgeon working at an eye clinic in the high Andes of Peru. Nearby, the villagers of Turubamba succumb to illnesses caused by a mercury spill from a local mine. Saturnina, a young woman in Turubamba, loses her fiancé to the contamination. Ignorant of its true source, the villagers turn their rage on the foreign doctors, and in the ensuing riot Max is killed. Grace sets out on a journey of mourning to the place of Max's death. Saturnina takes drastic measures to protest against the endless violations towards her people and her land. Grace and Saturnina's destinies merge. Altiplano is a lyrical and probing film about our divided but inextricably linked world.



LE SACRIFICE ET LE PARDON

par Matthieu Darras

Encadrant une statue de la Vierge Marie, deux enfants de chœur nous fixent des yeux, puis enfilent des masques du Soleil et de la Lune. La caméra pivote, et on découvre peu à peu une petite assemblée réunie dans une église des Andes. Aux notes d'un sextuor de musique folklorique, la procession se met en branle. En donnant à voir une cérémonie célébrant conjointement des divinités astrales et la mère de Jésus, un tel prologue situe imperceptiblement Altiplano sous le signe du syncrétisme. Convoquant de multiples références, marqués par une croyance salutaire en la force et l'adéquation du cinéma pour faire ressentir de façon sensible la complexité des choses, Peter Brosens et Jessica Woodworth inventent leur propre métissage culturel. Défini en rapport à des enjeux de société très actuels, celui-ci est à la fois fragmenté et éminemment cohérent, mystique et planétaire. Marqué par une certaine forme de rejet du matérialisme et de l'individualisme, leur vision s'accompagne également d'une ambition sousjacente folle, cherchant les moyens possibles d'un ré-enchantement du monde.

Porté par d'excellents acteurs, d'une intensité émotionnelle incroyable, à la fois exubérant et élégiaque, tragique et lyrique, Altiplano ne répond à aucun canon en vigueur. Même sa structure dramatique décontenance, le film se scindant en

son exact milieu. Cinématographiquement parlant, il n'est cependant pas difficile de tracer des filiations, avec Tarkovsky notamment. Déjà la mise en scène très fluide, peu découpée, faisant se succéder des tableaux animés d'une beauté à couper le souffle, instaure un rythme, rappelant le maître russe, propice à l'exploration des âmes. Surtout, Brosens et Woodworth partagent l'idée que les malheurs de l'humanité proviennent d'un dépérissement du spirituel, et que la rédemption passe par le don de soi et l'accomplissement de gestes irrationnels.

Fiction éclatée sur plusieurs continents (le Pérou, l'Irak et la Belgique), Altiplano ne se contente pas de juxtaposer des destins. Si Grace, Max ou Saturnina ont leurs vies liées entre elles, ce ne sont pas sous les effets du village planétaire, mais plutôt car ils doivent chacun faire face à des choix éthiques qui les obligent. En particulier, les parcours des deux femmes, suivis en parallèle, ne font sens que l'un en rapport à l'autre. Tout comme la martyre chrétienne dont elle porte le nom, Saturnina cherche à ce que son sacrifice ne reste pas lettre morte. C'est justement la révélation de ce que signifie cet acte de résistance qui permettra à Grace de surmonter son aliénation, et ainsi de pardonner, autrement dit d'atteindre la grâce.



Peter Brosens et Jessica Woodworth

Khadak, leur premier film de fiction, a remporté 20 récompenses internationales dont le Lion du Futur au Festival de Venise (2006) ainsi qu'une nomination au Prix du Jury à Sundance (2007). De 1993 à 1998, Peter Brosens (né en Belgique en 1962) a produit et codirigé sa Trilogie mongole, qui comprend le documentaire State of Dogs, récompensé par le Grand Prix au Festival Visions du Réel de Nyon. Jessica Woodworth (née aux Etats-Unis en 1971) a étudié le théatre classique et la littérature à Princeton, puis obtenu un master en documentaire à l'Université de Stanford. Son premier film The Virgin Diaries a été nommé au prix FIPRESCI au Festival du documentaire d'Amsterdam en 2002.

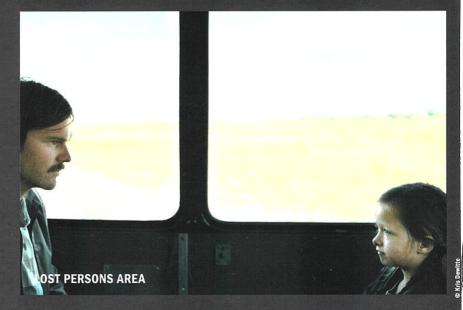
Their first feature Khadak won 20 international awards, including the 2006 Venice Lion of the Future. The film was also nominated for the 2007 Sundance Grand Jury Award. Between 1993 and 1998 Peter Brosens (born in Belgium in 1962) produced and co-directed his Mongolia Trilogy including the acclaimed. State of Dogs, winner of the Grand Prix at the Visions du Réel documentary Festival in Nyon. Jessica Woodworth (born in US in 1971) studied classical theatre and literature at Princeton University, then obtained an MA in documentary from Stanford University. Her first film The Virgin Diaries was nominated for the FIPRESCI Award at the 2002 Amsterdam documentary festival.



WALLONIE BRUXELLES IMAGES & LE CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL

CONGRATULATE JESSICA, PETER & CAROLINE





... AND WISH THEM GOOD LUCK











Together

Rob est de retour chez lui. Cela fait un an que son frère aîné est mort. A son arrivée, il est clair que la famille n'a toujours pas réussi à faire son deuil. Rob entretient des relations compliquées avec son père. Il semblerait que son père lui reproche d'avoir tourné la page trop vite, tandis que Rob ne semble pas vouloir regarder la réalité en face.

Pour arriver à communiquer avec son père, Rob décide de lui « imposer » son affection. Rob is driving back home. It's been a year since the death of his older brother. Upon Rob's arrival it is clear that the family is still learning how to cope with their loss. The relationship between Rob and his father is awkward. There is a sense that the father blames Rob for moving on too fast, while Rob's understanding of the reality, even a year later, is still distorted.

Rob decides that in order to get through to his father he'll have to "force" his affection onto him.

RETROUVAILLES

Together, c'est comme son titre le laisse entendre, une histoire de tandem. Un double tandem familial, celui d'un jeune homme, Rob, et de son fantôme de frère, qui apparaît de temps à autre à ses côtés, un an après sa mort. Et celui d'un fils et de son père qui se cherchent, peinent à communiquer leurs élans de tendresse. Jusqu'à cette étreinte incroyable, tendre,

par Bernard Payen

violente, maladroite, éprouvante, qui permettra à Rob, incarné par un stupéfiant Matt Smith (le nouveau Docteur Who de la série britannique homonyme), de repartir vers son avenir le cœur un peu plus léger. Eicke Bettinga raconte avec âpreté et densité ces retrouvailles familiales au cœur d'une campagne anglaise hivernale.

ALLEMAGNE | ROYAUME-UNI 2009 | PREMIÈRE MOND

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 14' | COULEUR | 35MM VO ANGLAIS — IN ENGLISH

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR
Eicke Bettinga

SCÉNARIO | SCREENPLAY
Eicke Bettinga - Zorana Piggott

IMAGE | CINEMATOGRAPHY André Götzmann
SON | SOUND Johannes Krämer
MONTAGE | EDITING
Dan Robinson - Oliver Szyza
DÉCORS | PRODUCTION DESIGN
Karolin Leshel

MUSIQUE | MUSIC Rhett Brewer
INTERPRÈTES | CAST Matt Smiith John Vine - Amanda Boxer - Guy Flanagan

■ PRODUCTION

VENTES | SALES

PB FILMPRODUKTION - Zorana Piggott - Tel. 44 7773509273 - Tel. 2000 - T

■ CONTACT CANNES
PB FILMPRODUKTION - Zorana Piggott Tel. 44 7773509273 zp@zerodoubleone.com



Eicke Bettinga

Il est né en Allemagne où il réalise son premier court à l'âge de 14 ans. Après avoir travaillé comme assistant-réalisateur, il étudie à la National Film & Television School sous la direction de Stephen Frears. Shearing, son film de fin d'études, a été sélectionné par la Cinéfondation à Cannes 2002. Il réalise actuellement son premier long métrage Washing the Bear, basé sur Together.

He was born in Germany where he made his first short at the age of 14. After working as an assistant director he moved on to study under Stephen Frears at the National Film & Television School in Great Britiain. Eicke's graduation short film Shearing was selected for the 2002 Cinéfondation in Cannes. He is currently developing his debut feature Washing the Bear, loosely based Together.

PARAGUAY | ARGENTINE 2009 | PREMIÈRE MONDIALE 17' | COULEUR | 35MM VO GUARANI

- RÉALISATEUR | DIRECTOR Pablo Lamar SCÉNARIO | SCREENPLAY Pablo Lamar IMAGE | CINEMATOGRAPHY Paolo Girón SON | SOUND Nicolás Torchinsky MONTAGE | EDITING Felipe Gálvez Haberle DÉCORS | PRODUCTION DESIGN Mauricio Rial MUSIQUE | MUSIC Teodoro Vidal Díaz y su conjunto INTERPRÈTES | CAST Ruth Mariela / Ferreira Delgado -Arturo Derlys / Arellano González
- PRODUCTION Pablo Lamar Mob. 54 911 5104 2038 nocheadentro@gmail.com COPRODUCTION UNIVERSIDAD DEL CINE (Argentina) Tel. 5411 4300 1413
- CONTACT CANNES Pablo Lamar - Mob. 54 911 5104 2038 nocheadentro@gmail.com



Pablo Lamar

Il est né à Asunción au Paraguay. Il vit actuellement dans la ville de Buenos Aires en Argentine, où il a étudié à l'Universidad del Cine. Il a réalisé le court métrage Ahendu nde sapukai (I Hear your Scream), sélectionné en compétition à la Semaine de la Critique en 2008.

He was born in Asunción, Paraguay. He is currently living in the city of Buenos Aires, Argentina, where he studied at the Universidad del Cine. He directed the short film Ahendu nde sapukai (I Hear your Scream), in competition of La Semaine de la Critique in 2008.



Noche adentro

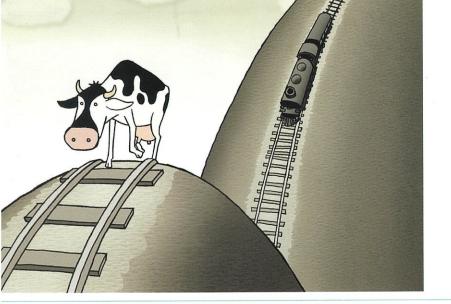
Les jeunes mariés ont déjà quitté la fête où les invités dansent encore. La mariée s'est vidée de son sang et le marié porte son corps. Il le tire dans les escaliers et dans un long couloir jusqu'à ce qu'ils tombent. Sur le rivage, le marié l'abandonne à la rivière, flottant sur un bateau.

The newlyweds have already left the party where the guests are still dancing. The bride has bled to death and the groom carries the body. He drags her down the stairs and along a long corridor until they fall down. At the shore the groom gives her away to the river, floating in a boat.

LES MYSTÈRES DE LA NUIT

Pour son deuxième film, après l'extraordinaire Ahendu nde sapukai présenté l'an dernier à la Semaine de la Critique, le jeune cinéaste paraguayen Pablo Lamar poursuit son exploration du rituel funèbre avec une évidente maîtrise de la mise en scène et de la création sonore. On ne saura jamais vraiment ce qui s'est passé au cours de cette nuit de noces sanglantes et on par Bernard Payen

pourra tout imaginer. Noche adentro est entièrement construit autour d'une ellipse extrêmement mystérieuse. Radical et poétique, le cinéma de Pablo Lamar est une proposition de cinéma forte et somnambulique dont on peine (et c'est tant mieux !) à effacer les images marquantes de sa mémoire.



Runaway

Qu'arriverait-il si le monde était un train sans conducteur roulant à toute vitesse sur une voie accidentée ?

Dans un train bondé, des passagers heureux font la fête sans se soucier du destin qui les attend au détour. Lorsque survient la panne, une lutte des classes aussi amusante qu'impitoyable s'amorce. Il y aura évidemment des victimes, mais à la fin tous seront égaux. Rarement catastrophe aura paru si réjouissante!

What would happen if the world were a driverless train thundering recklessly over bumpy tracks?

Happy passengers are having a great time on a crowded train, oblivious to the unknown fate that awaits them around the bend. When the effects of the shortage that ensues begin to be felt, the result is a class struggle that is as amusing as it is merciless. Naturally there are victims, but in the end everyone is equal. Rarely has a disaster seemed so delightful!

TITANIC FERROVIAIRE

Du cartoon, son champ de prédilection, Cordell Barker retient le caractère nerveux du trait, le sens aigu du montage, la science du gag – du retardement de l'effet à sa répétition.

Du cartoon, il retient également la mécanique narrative de l'antagonisme entre 2 individus ou groupes : dans *Le Chat colla...*, c'était entre un homme tranquille et son chat envahissant, dans *Tombé du ciel*, entre un père de famille déboussolé et son fils venu d'ailleurs. Pourtant, ici, dans *Runaway*, Cordell Barker modifie la donne : à l'opposition systématique, il préfère

par Francis Gavelle

la solidarité humaine (sic). Ainsi, face aux difficultés communes rencontrées, une 2° classe, consciencieusement dévouée, prête main forte à une 1ére classe, outrageusement frivole, espérant éviter, dans cette transposition ferroviaire du Titanic, l'issue fatale.

Enfin, en ces temps de crise financière et de sauvetage public des institutions bancaires, Cordell Barker fait sien un vieil adage selon lequel un bon dessin (animé) vaut mieux qu'un long discours. J'arrête donc.

CANADA

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 8'40'' | COULEUR | 35MM VO ANGLAIS — IN ENGLISH

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR Cordell Barker

SCÉNARIO | SCREENPLAY Cordell Barker

ANIMATION

Cordell Barker

EN COLLABORATION AVEC |
IN COLLABORATION WITH Chris Cormier Jason Doll - John Tanasiciuk
SON | SOUND Howard Rissin
MONTAGE | EDITING Denis Pilon
MUSIQUE | MUSIC Benoit Charest
INTERPRÈTES (VOIX) | CAST (VOICES)
Richard Condie - Leonard Waldner Muriel Hogue

■ PRODUCTION NATIONAL FILM BOARD OF CANADA - Michael Scott, Derek Mazur Tel. 514 283 9805 / o6 - festivals@nfb.ca DISTRIBUTION VENTES | SALES

NATIONAL FILM BOARD OF CANADA Johanne St-Arnauld - Tel. 514 283 2703 international@nfb.ca

■ PRESSE | PRESS AGENT -CONTACT CANNES Laurette Monconduit mob. 33 (o)6 o9 56 69 23 Imonconduit@free.fr



Cordell Barker

Né à Winnipeg en 1957, il entre à l'ONF en 1982 et y signe un premier film, Le Chat colla (1988), puis Tombé du ciel (2001). Ces deux comédies lui valent deux nominations pour l'Oscar du meilleur court métrage d'animation et plus de trente prix internationaux. Également connu pour ses campagnes publicitaires, il collabore une troisième fois avec l'ONF pour Runaway.

He was born in Winnipeg in 1957. In 1982, he joined the National Film Board of Canada where he made his first film, The Cat Came Back (1988), followed by Strange Invaders (2001). Both comic films garnered Oscar nominations for best animated short in addition to receiving over 30 international awards. He is also known for his commercials. Runaway marks his third collaboration with the NFB.

FRANCE 2009 | PREMIÈRE MONDIALE 23' | COULEUR | 35MM VO FRANCAIS — IN FRENCH

RÉALISATRICES | DIRECTOR
Marie Amachoukeli & Claire Burger
SCÉNARIO | SCREENPLAY
Marie Amachoukeli & Claire Burger
IMAGE | CINEMATOGRAPHY Julien Poupard
SON | SOUND
Mathieu Villien - Pierre Bariaud
MONTAGE | EDITING Frédéric Baillehaiche
DÉCORS | PRODUCTION DESIGN
Noémie Jamsem
MUSIQUE | MUSIC Michael Angelus
feat. Don Vilo & Koil & Tarell
INTERPRÈTES Laetitia Hadri - Yéliz Alniak -

■ PRODUCTION DHARAMSALA Isabelle Madelaine - Marc Benoît Créancier Tel. 33 (o)1 55 04 84 00 - dharamsala@dharamsala.fr

Vicente Lopez Lama - Michael Ehlen -

© CONTACT CANNES DHARAMSALA Isabelle Madelaine Mob. 33 (0)6 85 56 34 83 Marc-Benoît Créancier Mob. 33 (0)6 87 02 00 46 marcb.creancier@free.fr



Claire Burger & Marie Amchoukeli

Marie Amachoukeli et Claire Burger se rencontrent sur les bancs de la Fémis. Marie est issue du département scénario et Claire du département montage. Ensemble, elles réalisent le film Forbach (Grand Prix du Festival de Clermont-Ferrand 2009 / Deuxième prix Cinéfondation au Festival de Cannes 2008), un court métrage avec des acteurs non professionnels qui interprètent leur propre histoire.

Marie Amachoukeli and Claire Burger met while attending the La Fémis film school in France. Marie was enrolled in the screenwriting department and Claire in the editing department. Together they directed Forbach, a short film with nonprofessional actors who interpret their own lives. The film won the Grand Prix at the 2009 Clermont-Ferrand Short Film Festival and the 2008 Cannes Film Festival.



C'est gratuit pour les filles

It's Free for Girls

Dans quelques jours, Laetitia obtiendra son brevet professionnel de coiffure. Elle et sa meilleure amie Yeliz pourront concrétiser leur rêve: ouvrir un salon ensemble. Mais avant de passer son examen, Laetitia veut aller à une fête. In only a few days, Laetitia will have her hairdressing diploma. She and her best friend Yeliz will be able to realize their dream: opening a hair salon together. But before taking her exam, Laetitia decides to go to a party.

QU'EST-CE QUI FAIT PLEURER LES BRUNES ? par Joséphine Lebard

Le verbe haut et le rire clair, Laetitia et Yeliz ont un rêve : ouvrir ensemble leur salon de coiffure. En attendant, Yeliz est serveuse dans un snack. Laetitia, elle, prépare son brevet professionnel. Mais un incident vient enrayer les projets d'avenir... Dans un style proche du documentaire, Claire Burger et Marie Amachoukeli accompagnent deux jeunes filles sur le chemin de leur autonomie. Le portrait fort de deux vraies héroïnes, de deux guerrières ordinaires qui ont décidé, sans tambours ni trompettes, d'empoigner la vie par le col, de faire rendre gorge à leurs propres peurs. Et de s'offrir ainsi la possibilité d'être ce qu'elles veulent.



Slitage

Seeds of the Fall

Un couple d'âge moyen, Eva et Rolf vivent une relation sans passion. Ils s'usent mutuellement et Eva commence à être frustrée sexuellement. Une nuit, elle essaye de séduire Rolf. Il la repousse mais quelque chose arrive, un évènement qui va changer leur relation pour toujours.

Middle-aged couple Rolf and Eva live in a passionless relationship. They wear and tear at each other and Eva begins to feel sexually frustrated. One night she tries to seduce Rolf. He dismisses her but then something happens that will change their relationship forever.

TRÈS SUÉDISANT...

Après Situation Frank présenté en 2007 à la Semaine de la Critique, Patrik Eklund revient avec un film pas moins déjanté. Il dépeint une Suède au bord de la crise de nerfs, où des conducteurs diabétiques de tracto-pelles provoquent des catastrophes conjugales, où l'on croise (brièvement) un chat répondant au délicieux patronyme de Jamiroquaï et qui apporte

par Joséphine Lebard

la preuve que charpentier est décidément un bien beau métier... Avec son humour à froid, ses personnages touchants dans leurs faiblesses, ses audaces de mise en scène, Seeds of the Fall donne le sentiment de se prendre une rafraîchissante boule de neige cinématographique en plein visage...

SUÉDE

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 17'30" | COULEUR | 35MM VO SUEDOIS — IN SWEDISH

RÉALISATEUR | DIRECTOR
Patrik Eklund

SCÉNARIO | SCREENPLAY Patrik Eklund

IMAGE | CINEMATOGRAPHY David Grehn

SON | SOUND Cinepost

MONTAGE | EDITING Patrik Eklund

DÉCORS | PRODUCTION DESIGN

Anna Paulson

MUSIQUE | MUSIC Anders Lennartsson Jesper Hörberg

INTERPRÈTES | CAST Jacob Nordenson Anki Larsson - Daniel Rudstedt
Camilla Larsson - Svante Grundberg

■ PRODUCTION - PRESSE | PRESS AGENT VENTES | SALES DIRECTORN & FABRIKORN Mathias Fjellström - Tel. 46 70 998 65 23 Mathias@tompta.com
COPRODUCTION FILMPOOL NORD - Sirel Peensaar-Miell
SVERIGES TELEVISION - Caisa Westling
FILM I VÄSTERBOTTEN - Fredric Larsson
SWEDISH FILM INSTITUTE - Anne-Marie
Söhrman Fermelin
DISTRIBUTION SWEDISH FILM INSTITUTE
Andreas Fock - Tel. 46 8 665 11 36 andreas.fock@sfi.se

■ CONTACT CANNES DIRECTORN & FABRIKORN - Mathias Fjellström
Tel. 46 70 998 65 23 - Mathias@tompta.com
SWEDISH FILM INSTITUTE
Andreas Fock - Mob. 46 70 519 59 66 - andreas.fock@sfi.se



Patrik Eklund

Né en en 1978 au nord de la Suède, il fait ses débuts en réalisation en 2003 avec One Christmas Morning. Il écrit et réalise ensuite Situation Frank, (La Semaine de la Critique 2007), et Instead of Abracadabra, (Festival de Sundance 2009) et nominé pour les Guldbagge (Prix de l'Académie Suédoise). Il travaille en ce moment sur son premier long métrage.

He was born in 1978 in the northern parts of Sweden and made his directorial debut in 2003 with One Christmas Morning. He has since written and directed Situation Frank (2007 Semaine de la Critique), and Instead of Abracadabra (2009 Sundance Film Festival) was nominated for a Guldbagge (The Swedish academy award). He is currently developing his first feature length film.

CROATIE

2009 | PREMIÈRE INTERNATIONALE 15' | COULEUR | 35MM VO CROATE — IN CROATIAN

RÉALISATEUR | DIRECTOR

SCÉNARIO | SCREENPLAY Dalibor Matanic IMAGE | CINEMATOGRAPHY Branko Linta SON | SOUND Dubravka Premar MONTAGE | EDITING Tomislav Pavlic MUSIQUE | MUSIC Jura Ferina -Pavao Miholjevic

INTERPRÈTES | CAST Leona Paraminski -Niksa Butijer - Igor Hamer -Andjela Ramljak - Luka Kuzmanic -Mara Toldi - Robert Prosen

■ PRODUCTION - DISTRIBUTION VENTES À L'ÉTRANGER | INTERNATIONAL SALES

KINORAMA - Ankica Juric Tilic Tel. 385 1 231 6787 - ankica@kinorama.hr

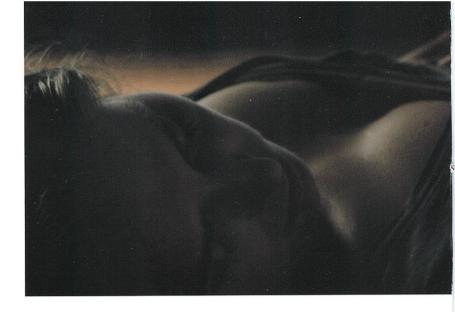
CONTACT CANNES
KINORAMA - Ankica Juric Tilic,
Dalibor Matanic - Mob. 385 98 465576 Mob. 385 91 1007771 ankica@kinorama.hr dalibor.matanic@gmail.com



Dalibor Matanic

Né en 1975 à Zagreb, il y obtient son diplôme de réalisation cinéma et télévision à l'Académie d'Arts Dramatiques. Il est membre de l'Académie Européenne de Cinéma. Il a réalisé cinq longs métrages et plusieurs courts métrages qui ont remporté de nombreux prix internationaux et croates.

He was born in Zagreb, 1975. He graduated from The Academy of Dramatic Art in Zagreb, film and TV directing. He is a member of European Film academy. He directed five feature films and several shorts that won 15 international and 25 national awards.



Tulum La Virée

Une jeune femme et ses amis vont passer une belle journée d'été sur les bords du Danube. Le soleil qui baigne Vukovar, le farniente et leur bonne humeur créent un monde où tout leur semble simple et radieux. Ils ignorent que leur insouciante jeunesse pourrait être brisée soudainement.

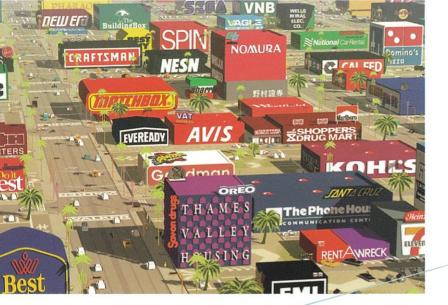
A girl is enjoying with her friends a careless summer day on the sunlit streets of Vukovar and quiet river-banks of Danube, where light-heartedness and leisure make everything seem nice and simple. They are not aware that the youthful idyll might be easily broken.

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ

L'été nimbe la ville de Vukovar (Croatie) d'un halo blanc. Le temps est propice à une fête champêtre entre copains avec bières et cigarettes. Une journée idéale pour folâtrer entre les bras de celui (ou celle) qu'on aime. Pourtant, les maisons en ruine qui peuplent les rues de la ville, le silence qui règne alentour, tout laisse à penser que ce bonheur a la fragilité du verre...

par Joséphine Lebard

Avec *Tulum*, deuxième partie d'une série de courts métrages sur la vie de jeunes femmes dans six régions du monde, Dalibor Matanic livre un regard sensible et émouvant sur le conflit qui déchira l'ex-Yougoslavie. Ou comment la lumière d'un jour d'été se métamorphose bientôt, sous le regard impuissant du spectateur, en un funèbre soleil noir.



Logorama

Une course poursuite effrénée, des animaux sauvages lâchés dans la ville, une prise d'otage qui tourne au drame... et bien plus encore dans Logorama!

An over-marketed world built of logotypes...A dramatic taking of hostages... A giant earthquake in California... And even more in Logorama!

PARCE QU'IL LE VAUT BIEN...

par Joséphine Lebard

Dans le petit monde de *Logorama*, c'est une journée ordinaire : dans une ville saturée par la publicité, un truand qui a les traits de Ronald Mc Donald se fait courser par deux flics Bibendum pendant que, au zoo local, le bonhomme Haribo expose son sympathique postérieur à un lion de la MGM légèrement flapi. Mais dans cet

univers ultra marketé, il arrive que la nature reprenne ses droits... Sur un rythme survolté, jouant des codes du film catastrophe, le Collectif H5 propose une satire pop de notre société, assommée par son désir de consommation. Une réflexion ludique en ces temps de crise, qui pourrait même arracher un rictus à Bernard Madoff...

FRANCE

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 16'05" | COULEUR | 35MM VO ANGLAIS — IN ENGLISH

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR François Alaux - Hervé de Crécy -Ludovic Houplain (H5) SCÉNARIO | SCREENPLAY François Alaux - Hervé de Crécy -Ludovic Houplain (H₅) EFFETS VISUELS | CGI Mikros Image SON | SOUND Human Worldwide MONTAGE | EDITING Sam Danesi DÉCORS | PRODUCTION DESIGN Quentin Brachet MUSIQUE | MUSIC Human Worldwide INTERPRÈTES (VOIX) | CAST (VOICES) Bob Stephenson - Sherman Augustus -Aja Evans - Joel Michaely - Matt Winston -Andrew Kevin Walker - David Fincher

■ PRODUCTION

AUTOUR DE MINUIT - Nicolas Schmerkin Tel. 33 (o)1 42 81 17 28 nicolas@autourdeminuit.com

COPRODUCTION

H5 - ADDICT Sandrine de Monte -Stéphane Kooshmanian - MIKROS IMAGE Maurice Prost - ARCADI

ENTES | SALES

AUTOUR DE MINUIT - Christine Gicquel -Tel. 33 (0)1 42 81 17 28 christine@autourdeminuit.com PRESSE | PRESS AGENT 2EME BUREAU - Sylvie Grumbach Tel. 33 (0)1 42 33 93 18 sylvie.grumbach@ze-bureau.com

■ CONTACT CANNES AUTOUR DE MINUIT - Nicolas Schmerkin nicolas@autourdeminuit.com



François Alaux, Hervé de Crécy, Ludovic Houpain (H5)

Au sein du studio graphique H5, reconnu pour ses pochettes de disque (Superdiscount, Air, Demon...) et sa direction artistique (Dior, Cartier, YSL), ils sont les auteurs de nombreux clips (Alex Gopher, Massive Attack, Röyksopp...), et sont régulièrement exposés en tant qu'artistes (Nuit Blanche 2007, Beaubourg, MoMA...). Logorama est leur premier court métrage.

Within H5, a graphic studio renowned for its CD front covers (Superdiscount, Air, Demon...) and artistic direction (Dior, Cartier, YSL...), they directed many videos (Alex Gopher, Massive Attack, Goldfrapp, Röyksopp...), and are regularly invited to exhibitions for their artistic talents (2007 Nuit Blanche, Beaubourg, MoMA...). Logorama is their first short film.

CANNES 2009: 18 FILMS ARTE. IT UN MONDE DE GINEMA!

SÉLECTION OFFICIELLE **EN COMPÉTITION**

Antichrist de Lars von Trier (Danemark) Visage de Tsaï Ming-Liang (Taïwan)

UN CERTAIN REGARD

Le père de mes enfants de Mia Hansen-Love (France) Irène de Alain Cavalier (France) Independencia de Raya Martin (Philippines) Eyes Wide Open de Haim Tabakman (Israël) Les visages du vent de Ciro Guerra (Colombie)

SÉANCES SPÉCIALES

Pétition (La cour des plaignants) de Zhao Liang (Chine) Jaffa de Keren Yedaya (Israël)

SEMAINE DE LA CRITIQUE

Huacho de Alejandro Fernández Almendras (Chili) Ordinary People de Vladimir Perisic (Serbie) Lost Persons Area de Caroline Strubbe (Belgique) Altiplano de Peter Brosens et Jessica Woodworth (Belgique)

QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Yuki et Nina de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa (France-Japon) Le roi de l'évasion de Alain Guiraudie (France) Ajami de Scandar Copti et Yaron Shani (Israël) Histoire de l'aviation de Bálint Kenyeres (Hongrie) Les fugitives de Guillaume Leiter (France)



www.arte.tv

SÉANCES SPÉCIALES

Longs métrages Feature films Film d'Ouverture Opening Film	
Rien de personnel Mathias Gokalp	44
Spéciale Lascars (Round da Way) Albert Pereira-Lazaro & Emmanuel Klotz	46
Film des Parrains <u>Hierro</u> Gabe Ibáñez	48
Courts et moyens métrages Short and medium length film Films de Clôture Closing Films	S
La Baie du renard Grégoire Colin	51
1989 Camilo Matíz	53
Moyens métrages Medium length films	
Faiblesses Nicolas Giraud	55
6 hours	
MOON Seong-hyeok Les Miettes (Crumbs)	57
Pierre Pinaud	59
Courts métrages Short films Film d'Ouverture Opening Film Elo (Bond)	
Vera Egito	61
Remise des Prix Award Ceremony Espalhadas pelo Ar (Dispercées dans l'air)	
Vera Egito	61

OUVERTURE OPENING NIGHT



FRANCE

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 1H30 | COULEUR | 35MM VO FRANCAIS - IN FRENCH

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR Mathias Gokalp

SCÉNARIO | SCREENPLAY Mathias Gokalp - Nadine Lamari

IMAGE | CINEMATOGRAPHY Christophe Orcand

SON | SOUND

Laurent Benaïm - Nicolas Waschkowski - François Groult

MONTAGE | EDITING

Ariane Mellet

DÉCORS | PRODUCTION DESIGN

lean-Marc Tran Tan Ba -

Clotilde Lourd

MUSIQUE | MUSIC

Flemming Nordkrog

INTERPRÈTES | CAST Jean-Pierre Darroussin

Denis Podalydès

Mélanie Doutev

Pascal Greggory

Bouli Lanners

Zabou Breitman

Dimitri Storoge

Frédéric Bonpart

■ PRODUCTION

KARÉ PRODUCTIONS Antoine Rein - Fabrice Goldstein

Tel. 33 (o)1 58 53 55 00 kare@kareprod.fr

DISTRIBUTION

REZO FILMS

Tel. 33 (0)1 42 46 96 10 (Paris) Tel. 33 (o)4 93 39 98 31 (Cannes)

distribution@rezofilms.com

VENTES | SALES

MK₂

Mathilde Henrot (Paris)

Tel. 33 (o)6 o8 94 88 73 mathilde.henrot@mk2.com

Manlin Sterner (Cannes)

Mob. 33 (o)6 63 76 31 13

manlin.sterner@mk2.com

PRESSE | PRESS AGENT

Laurence Granec

Karine Ménard

Tel. 33 (o)1 47 20 36 66 laurence.karine@granecmenard.com

PRESSE INTERNATIONALE |

INTERNATIONAL PRESS

PREMIER PR

Matthew Sanders

Mob. 44 7815 130 390 matthew.sanders@premierpr.com

CONTACT CANNES

Laurence Granec

Mob. 33 (o)6 07 49 16 49

Karine Ménard

Mob. 33 (o)6 85 56 22 99 laurence.karine@granecmenard.com



Rien de personnel

La société pharmaceutique Muller organise une grande réception à l'occasion du lancement de leur nouveau produit top secret. Au cours de la soirée, les participants sont invités à jouer à un jeu de rôle qui s'avère être en réalité un exercice de coaching pour les cadres de l'entreprise. Progressivement, les rumeurs sur le rachat prochain de la société vont bon train et chacun se retrouve à tenter de sauver sa place.

In order to launch its top secret new product, the Muller pharmaceutical company throws an extravagant party where directors, managers and employees are all invited. During the course of the evening, the guests are asked to participate in a role-playing game which, it turns out, is actually a massive training simulation for the management team. Rumours soon circulate that the company is up for sale, and the panic has everyone trying to save their own skin.



MÉCANIQUES DE L'OPPRESSION

par Pierre-Simon Gutman

Rien de personnel est un premier film rare, tout simplement parce qu'il est un premier film clair, tranché. Dans une belle et vieille tradition qui remonte à Alain Resnais. Mathias Gokalp procède à une opération devenue de moins en moins courante dans un monde saturé par le flot d'images de YouTube. Il choisit un sujet, délimite une approche et construit, avec précision, un récit à la mise en scène posée et structurée, sans graisse ou errements, où chaque plan, chaque personnage et chaque pièce du récit s'emboîtent parfaitement dans la mécanique générale du film. Une mécanique qui ne tourne en aucun cas à vide, puisque l'ambitieuse trame de Rien de personnel réanime la lutte des classes, les démons de l'entreprise, ceux du capitalisme, pour les ramener jusqu'à la violence quotidienne de la société contemporaine. Une dureté à laquelle personne n'échappe, y compris ceux qui apparaissent parfois comme les bourreaux et se révèlent des pions vulnérables et impuissants. L'intrigue respecte unité de temps et d'action, puisqu'elle se concentre sur une unique soirée d'entreprise, aux apparences trompeuses. Fausses victimes, vrais exploiteurs et humanistes impuissants s'y croisent sans vraiment se reconnaître, le cinéaste se plaçant, à la suite, dans les pas de chacun de ces personnages, qui vivent le même

événement de facon radicalement différente. Les visions se suivent donc, se complètent, et font émerger lentement les vrais enjeux de la soirée. Gokalp se livre ainsi à une sorte de portrait chinois du microcosme décrit, dont le film fait finalement surgir une image plus nette, plus précise. Plus crue également. Loin de tout pathos creux, le cinéaste met à nu les composantes d'une entreprise moderne pour poser la vraie question : comment cela marche? Comment ce système actuel, dont les conséquences apparaissent actuellement évidente, broie-t-il les êtres, les volontés, ou même parfois les bonnes intentions ? La charge de Rien de personnel n'est pourtant pas une attaque au vitriol. Elle s'apparente plutôt, ce qui est sans doute plus terrible, à un constat noir, lucide, d'un univers où chacun croit avoir une place avant de la perdre subitement, où l'on blesse et humilie l'autre sans le vouloir, par simple réflexe de survie. Gokalp manie toutes ces notions et réussit l'exploit de ne pas tomber dans une noirceur ou un pessimisme complaisants. Il y ajoute une étonnante dimension proustienne, par un patron lyrique, et livre un récit à la virtuosité assumée mais chargée de sens, d'envie de cinéma, de volonté d'affronter, de plain-pied et à hauteur d'homme, ce monde moderne qui nous semble aujourd'hui parfois si effrayant.



Mathias Gokalp

Né en 1973. Il suit des études de lettres modernes à Paris et de réalisation en Belgique (INSAS). Parallèlement à ses activités de formateur et d'animateur d'ateliers pédagogiques sur le cinéma, il réalise des émissions pour la télévision. Il est l'auteur de documentaires et de plusieurs courts métrages de fiction, dont Mi-temps, nominé aux European Film Awards en 2002, et Le droit chemin, prix SACD à la Quinzaine des réalisateurs en 2004. Rien de personnel est son premier long métrage.

He was born in 1973 and studied French and literature in Paris and direction in Belgium (INSAS). He worked as a trainer in an educational working group about cinema and directed TV broadcasting. He directed documentaries and several short films, among which Mi-temps, nominated at the European Film Awards in 2002, and Le droit chemin, winner of the SACD prize at la Quinzaine des réalisateurs in 2004. Rien de personnel is his first feature film.







FRANCE

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 1H36 | COULEUR | 35MM VO FRANCAIS - IN FRENCH

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR Albert Pereira-Lazaro & Emmanuel Klotz SCÉNARIO | SCREENPLAY Alexis Dolivet - Eldiablo - IZM

COSCÉNARISTE | COWRITTER Emmanuel Klotz

SON | SOUND

Bruno Guéraçague

MONTAGE | EDITING

Thibaud Caquot DÉCORS | PRODUCTION DESIGN

Patrice Suau MUSIQUE | MUSIC

Lucien "Papalu" - Nicholas Varley

VOIX | VOICES Vincent Cassel Diane Kruger Omar et Fred Gilles Lellouche Diam's Frédérique Bel IZM

Hafid F. Benamar Franck Sinius Vincent Desagnat

Francois Levantal Eric Judor

■ PRODUCTION

MILLIMAGES FRANCE Roch Lener - Philippe Gompel Tel. 33 (o)1 53 53 52 52 p.gompel@bacfilms.fr COPRODUCTION STUDIO 37

FRANCE 2 CINEMA TOON's and TALES

DISTRIBUTION

BAC FILMS - Nicolas Charret Tel. 33 (o)1 53 53 52 52 n.charret@bacfilms.fr

VENTES | SALES

BAC FILMS INTERNATIONAL Camille Neel - Mob. 33 (o)6 84 37 37 03 c.neel@bacfilms.fr Gilles Sousa - Mob. 33 (o)6 77 24 85 g.sousa@bacfilms.fr

PRESSE | PRESS AGENT 213 COMMUNICATION Laura Gouadain Mob. 33 (o)6 11 40 12 53 Emilie Maison Mob. 33 (o)6 13 42 37 80 welcome@213communication.com

CONTACT CANNES BAC FILMS - Rym El Malti Mob. 33 (o)6 23 14 83 00 r.elmalti@bacfilms.fr Alexis Hofmann Mob. 33 (o)6 88 o6 86 30



LASCARS

ROUND DA WAY

À Condé-sur-Ginette, tout le monde rêve des plages de Santo Rico. Pour Tony Merguez et José Frelate, les deux MC's du quartier, le départ est imminent mais ils se font arnaquer et perdent l'argent des billets. Retour à la case Ginette!

Pour refaire surface, Tony tente de monter un nouveau business en refourguant un peu d'herbe « gentiment » avancée par Zoran, le gangster du tiéquar.

José de son côté déniche un job dans la villa du juge Santiépi, père de la belle Clémence qu'il convoite.

Tout aurait pu rouler, si une maîtresse en furie, des policiers énervés, un juge coriace et la fureur de l'été n'en avaient décidé autrement...

It's summer in the hood.

As every year, there are those who stay, those who leave, and... those who should have left.

Some, like Joe Hustleton, work « under the table » in the rich neighborhoods and fall head over heels for a pretty girl. Some, like Tony Pepperoni, play businessman and spend the summer fleeing a local gang leader and a psychopathic girlfriend. Some, like Sammy and Harvey, pretend to have left.

Tropics are far for the homies... and summer promises to be very hot!

DROIT DE CITÉ

par Alex Masson

Bienvenue à Condé-sur-Ginette, coin de banlieue à l'ombre de la grande ville. Coin de bitume ou règne le système D. Comme « débrouille, ni vu ni connu j't'embrouille ». C'est ici que vivent Tony Merguez et José Frelate, les deux loulous les plus stars du quartier pour les initiés à leurs aventures comme à celles de la myriade de personnages de Lascars. Cette série d'animation française essaimée sur les petits écrans d'une trentaine de pays depuis neuf ans, fait marrer tous ceux qui se retrouvent dans la culture urbaine moderne, pardon, la street culture, comme on dit dans les revues pour ados. Si le monde des técis est devenu un des terrains de jeu favoris du cinéma depuis longtemps, Lascars reste une immersion sans pareil dans le quotidien des barres d'immeubles HLM. Mais surtout des barres de rire pour qui connaît déjà la série dans son format télé : des épisodes d'une minute chrono pour dépeindre le phénomène de société, comme on dit dans les gazettes, des banlieues ; mais loin, si loin d'un certain misérabilisme cinématographique, de la vision criminogènoémeutière qu'en donnent les JT du monde entier. Le cocktail de Lascars est explosif mais pas Molotov : moitié crédibilité absolue, par l'usage d'un langage, de rites actuels, du plan drague foireux aux taggage de murs, moitié autodérision totale via des scénarios qui virent à des concours de vannes qui font toujours mouche. Lascars c'est une version contemporaine des Pieds Nickelés, où les adeptes de petits bizness ordinaires, de l'économie parallèle comme on dit dans les

ministères, portent des baskets, des baggy, et n'ont pas besoin d'un « codi » de verlan pour se faire comprendre. Lascars vise même l'inverse : être un parfait mode de décryptage de la jeunesse de nos sociétés contemporaines, ce melting-pot culturel en perpétuel renouvellement.

Un principe décuplé lorsque Lascars élargit le champ, d'un format riquiqui à 100 minutes maousses costauds. L'occasion de passer du graffiti au dazibao : là où la série avait des airs d'hilarantes mini-élucubrations, le film pousse les murs de sa banlieue d'origine pour inviter d'autres influences, artistiques ou sociales, qui tapaient à la porte : de la mangatitude à la culture blockbuster (ici on connaît aussi bien Michael Bay qu'Amer Béton), de l'émancipation des filles aux réjouissantes couleurs multi-ethniques de la France des années 2000. En passant du petit au grand écran, Lascars fait une pertinente mise à jour, aussi décomplexée que sans fards, de la vie de tier-quar . Sans oublier de participer à l'émergence d'un autre cinéma d'animation, concerné autant par les nouvelles technologies que par les nouvelles formes de récit pour montrer, avec l'acuité d'une vision de sniper -il faut regarder dans chaque coin de l'écran pour capter la globalité d'un air du tempsmais sans aucune volonté de stigmatisation, comment on vit aujourd'hui dans ces fameuses banlieues. Du cinéma version 2.0, pour se marrer sans perdre de vue une réalité dédramatisée. Wesh, mon pote, Lascars à la Maineseu d'la Critique, c'est trop d'la balle.





ALBERT PEREIRA-LAZARO et EMMANUEL KLOTZ

Tous deux diplômés de l'Ecole des Gobelins, Albert Pereira-Lazaro et Emmanuel Klotz rejoignent l'équipe de Millimages en 1998. Albert assure depuis la réalisation des séries d'animation 2D pour lesquelles il a remporté de nombreux prix internationaux tels que le Pulcinella en 1999 et 2004, le Children Bafta en 2000 et le British Animation Award 2002.

Emmanuel, quant à lui, est 1^{et} assistant réalisateur sur les séries télévisées : 64, rue du zoo et Pablo, le petit renard rouge et assure la direction du story-board de la série télé Corneil et Bernie. En 2005, ils réalisent ensemble un film d'animation mélangeant 2D/3D et prises de vues réelles pour le spectacle d'Arthur : Arthur en vrai.

After graduating from the Gobelins in 1997, Albert Pereira-Lazaro directs within Millmages 2D animation series since 1998, which have earned him numerous international prizes such as the Pulcinella in 1999 and 2004, 2000 Children Bafta for Best international animation program, 2002 British Animation Award. Emmanuel Klotz was the first assistant on 64 Zoo Lane and Pablo the Little Red Fox, two animation series directed by Albert. After graduating from the Gobelins in 2001, Emmanuel was in charge of the storyboard of Corneil & Bernie/Watch My Chops. Then, in 2005 Albert and Emmanuel directed together a 2D/3D cartoon film for Arthur's show Arthur - en vrai.



ESPAGNE

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 1H31 | COULEUR | 35MM VO ESPAGNOL - IN SPANISH

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR Gabe Ibáñez SCÉNARIO | SCREENPLAY Javier Gullón

IMAGE | CINEMATOGRAPHY Alejandro Martínez A.M.C.

SON | SOUND Wildtrack

MONTAGE | EDITING Quique Garcia I Vila

DÉCORS | PRODUCTION DESIGN

Patrick Salvador

MUSIQUE | MUSIC Zacarias M. De La Riva

INTERPRÈTES | CAST

Elena Anaya

Bea Segura Andrés Herrera

Mar Sodupe Miriam Correa

■ PRODUCTION

MADRUGADA FILMS Jesus De La Vega - Tel. 34 617 302 934 delavega@madrugadafilms.com TELECINCO CINEMA Álvaro Augustín - Tel. 34 639 308 492

aaugustin@telecinco.es

COPRODUCTION

ROXBURY PICTURES Miguel Angel Faura Tel. 34 619 762 666 mafaura@roxbury.es

DISTRIBUTION

WILD SIDE FILMS Manuel Chiche Mob. 33 (o)6 14 64 58 50 mchiche@wildside.fr en association avec

LE PACTE VENTES | SALES

WILD BUNCH - Tel. 33 (o)1 53 01 50 32 edevos@wildbunch.eu

PRESSE FRANÇAISE | FRENCH PRESS LE PUBLIC SYSTEME CINEMA Céline Petit - Tel. 33 (0)1 41 34 23 50 cpetit@lepublicsystemecinema.fr

PRESSE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PRESS

THE PR CONTACT Tel. 33 (o)4 93 94 90 00 (Cannes) Phil Symes - Mob. 33 (o)6 14 61 29 42 Ronaldo Mourao

Virginia Garcia Mob. 33 (o)6 46 35 94 34 festival@theprcontact.com

Mob. 33 (0)6 12 02 80 77

CONTACT CANNES LE PUBLIC SYSTEME CINEMA Céline Petit

cpetit@lepublicsystemecinema.fr



Hierro

Alors qu'il voyage à bord d'un ferry vers l'île de El Hierro, le fils de Maria, Diego, disparaît. Est-il tombé par-dessus bord ? A-t-il été kidnappé ? Personne ne le sait. Diego a simplement disparu.

Six mois plus tard, tandis que Maria se bat pour surmonter sa peine et reprendre sa vie en main, elle reçoit un appel inattendu. Le corps d'un enfant a été découvert et elle doit retourner à El Hierro. Sur l'île, un paysage étrange et menaçant, peuplé par des êtres à l'air sinistre et malveillant, Maria est obligée d'affronter ses pires cauchemars. En prenant le terrible chemin qui la mènera à son fils, Maria fera la plus insoutenable des découvertes : certains mystères ne devraient pas être révélés.

While traveling by ferry to the island of El Hierro, Maria's young son Diego goes missing. Has he fallen overboard? Has he been abducted? Nobody knows. Diego simply vanished. Six months later, as Maria is fighting to overcome the pain of her loss, to pick up the pieces of her life and start over again, she receives an unexpected telephone call. A child's body has been discovered and she has to return to El Hierro. On the island, a strange and threatening landscape, populated by sinister, malevolent looking characters, Maria is forced to confront her worst nightmares. As she travels along the terrible path that will lead to her son, Maria will ultimately make that most unbearable discovery of all: that some mysteries are better left unrevealed.

LA MÈRE DES LARMES

par Léo Soesanto

Cela commence fort : un accident de voiture et un enfant disparu, peut-être volé - cette scène primitive que l'on retrouve des pages des contes de fées à la une des faits divers, en passant par Peter Pan. De là, le premier film de Gabe Ibáñez déroule brillamment le film de genre entre deux eaux (cette fameuse île de El Hierro), brinquebalant dans un climat oppressant - où justement, l'eau ne dort jamais. Maria, à la recherche de son fils, plonge. Elle est intensément incarnée par Elena Anaya (Lucia y el Sexo, Parle avec elle), belle comme une lame. Elle évolue dans un labyrinthe mental constellé de signes tranquillement et implacablement funestes: un poisson placide dans un aquarium, un corbeau butant contre une vitre, une tête de poupée, un ballon qui roule, un modèle réduit de voiture. Des petits riens faisant partie d'un grand tout, d'un grand doute.

Ibáñez joue perpétuellement de l'espace, qu'il soit restreint (et donc claustrophobe), propice à la chute, ou tout simplement incongru, comme sorti de nulle part : cette serre de palmiers ou un champ de caravanes. Les spectateurs, comme l'héroïne, en viennent à se laisser flotter ou à se débattre comme pendant une noyade. Loin de se cantonner au fantastique, Hierro est surtout un beau portrait de mère borderline, de fer (traduction littérale du titre), léonine, prête à sortir inlassablement ses griffes quand il s'agit de défendre sa progéniture – une cousine espagnole de la Mariée Uma Thurman dans Kill Bill. Voilà bien la spécificité du cinéma de genre espagnol : maternel, hanté. « J'ai besoin d'être dans l'eau », réplique Maria. Tout est dit : le contact liquide, apaisant, prénatal. Quand tout allait bien. Mais aussi, quand on s'y immerge totalement et assez longtemps, l'occasion de scruter les grandes profondeurs. A commencer par les siennes.



Gabe Ibáñez

Hierro est le premier long métrage de Gabe Ibáñez, né le 7 juin 1971 à Madrid. Prodige des effets spéciaux (il remporte en 1996 le Goya des meilleurs effets spéciaux pour Le Jour de la bête de Álex de la Iglesia), il est également reconnu pour ses réalisations de publicités et pour son court métrage Máquina qui a remporté de nombreux prix à travers le monde.

Il appartient à la nouvelle génération du cinéma de genre espagnol.

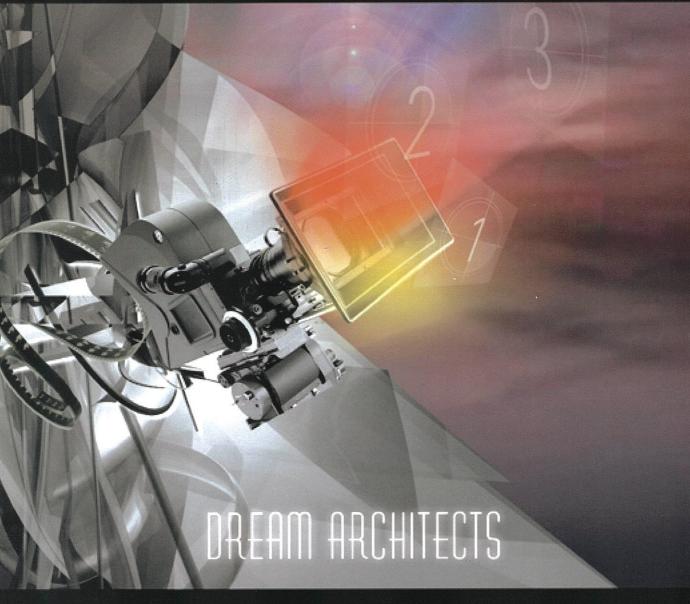
Hierro marks the debut of Gabe Ibáñez, born on June 7, 1971 in Madrid. Genious of special effects (he won the Goya for Best Special Effects in 1996 for The Day of the Beast of Álex de la Iglesia), he is also known for his commercials and his multi-award winning short film Máquina.

He belongs to the new generation of the Spanish genre cinema..





ARTISANS DU RÊVE







SCANLAB

DURAN DUBO!

DURAN









LA MÈRE DES LARMES

par Léo Soesanto

Cela commence fort : un accident de voiture et un enfant disparu, peut-être volé - cette scène primitive que l'on retrouve des pages des contes de fées à la une des faits divers, en passant par Peter Pan. De là, le premier film de Gabe Ibáñez déroule brillamment le film de genre entre deux eaux (cette fameuse île de El Hierro), brinquebalant dans un climat oppressant - où justement, l'eau ne dort jamais. Maria, à la recherche de son fils, plonge. Elle est intensément incarnée par Elena Anaya (Lucia y el Sexo, Parle avec elle), belle comme une lame. Elle évolue dans un labyrinthe mental constellé de signes tranquillement et implacablement funestes: un poisson placide dans un aquarium, un corbeau butant contre une vitre, une tête de poupée, un ballon qui roule, un modèle réduit de voiture. Des petits riens faisant partie d'un grand tout, d'un grand doute.

Ibáñez joue perpétuellement de l'espace, qu'il soit restreint (et donc claustrophobe), propice à la chute, ou tout simplement incongru, comme sorti de nulle part : cette serre de palmiers ou un champ de caravanes. Les spectateurs, comme l'héroïne, en viennent à se laisser flotter ou à se débattre comme pendant une noyade. Loin de se cantonner au fantastique, Hierro est surtout un beau portrait de mère borderline, de fer (traduction littérale du titre), léonine, prête à sortir inlassablement ses griffes quand il s'agit de défendre sa progéniture - une cousine espagnole de la Mariée Uma Thurman dans Kill Bill. Voilà bien la spécificité du cinéma de genre espagnol : maternel, hanté. « J'ai besoin d'être dans l'eau », réplique Maria. Tout est dit : le contact liquide, apaisant, prénatal. Quand tout allait bien. Mais aussi, quand on s'y immerge totalement et assez longtemps, l'occasion de scruter les grandes profondeurs. A commencer par les siennes.



Gabe Ibáñez

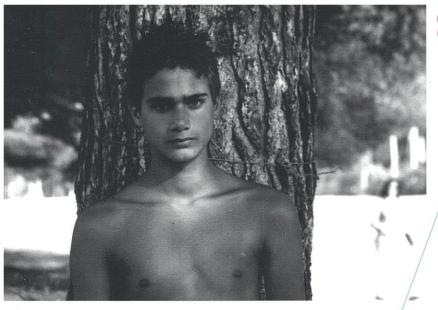
Hierro est le premier long métrage de Gabe Ibáñez, né le 7 juin 1971 à Madrid. Prodige des effets spéciaux (il remporte en 1996 le Goya des meilleurs effets spéciaux pour Le Jour de la bête de Álex de la Iglesia), il est également reconnu pour ses réalisations de publicités et pour son court métrage Máquina qui a remporté de nombreux prix à travers le monde.

Il appartient à la nouvelle génération du cinéma de genre espagnol.

Hierro marks the debut of Gabe Ibáñez, born on June 7, 1971 in Madrid. Genious of special effects (he won the Goya for Best Special Effects in 1996 for The Day of the Beast of Álex de la Iglesia), he is also known for his commercials and his multi-award winning short film Máquina.

He belongs to the new generation of the Spanish genre cinema..





La Baie du renard

Une falaise qui surplombe la mer. La silhouette d'un adolescent dans les rochers. Il observe l'entrée d'un luxueux voilier dans la baie. A son bord, un couple, ils ont l'air heureux. Ils vont jeter l'encre au milieu de la crique. La jeune femme est très belle. L'adolescent va l'épier jusqu'au soir. Un trouble évident s'est emparé de lui. Que fera-t-il à la nuit tombée ? Il semble si démuni et si envieux.

A cliff overhanging the sea. A teenager's silouhette between the rocks. He is watching the entrance of a luxurious yatch in the bay. On board, a couple, they seem happy. They are dropping the anchor in the cove. The young woman is very beautiful. The teenager is spying on her as night is falling. An obvious emotion has grown in him. What will he do at night? He looks so powerless and envious.

UN PARADIS PERDU

Ce qui touche et trouble, dans la première réalisation de l'acteur Grégoire Colin, c'est qu'il renvoie constamment le spectateur à un état d'enfance et d'adolescence, cet âge d'or où l'on se fabrique un imaginaire, où l'on observe en silence les gens et les choses comme si c'était la première et la dernière fois qu'on les abordait,

par Bernard Payen

où l'on se sent encore aventurier de nos propres rêves sans se soucier des lendemains qui ne chantent pas toujours. Cette baie du renard magnifique, méditerranéenne, mélancolique, appelle aux songes, à la contemplation tout en incarnant les désirs enfouis.

CLÔTURE CLOSING NIGHT

FRANCE 2008 | PREMIÈRE MONDIALE 12' | COULEUR | 35MM

VO FRANÇAIS - IN FRENCH

■ RÉALISATEUR | DIRECTOR Grégoire Colin SCÉNARIO | SCREENPLAY Grégoire Colin IMAGE | CINEMATOGRAPHY Léo Hinstin SON | SOUND Pierre Carrasco MONTAGE | EDITING Thomas Marchand INTERPRÈTES | CAST Michel Goma - Elisa Sednaoui -Pierre Torreton

■ PRODUCTION TSILAOSA FILMS Grégoire Colin - Ardavan Safaee tsilaosafilms@gmail.com NEON PRODUCTION - Antonin Dedet Tel. 33 (o)4 91 08 21 71 contact@neon.fr LES FILMS DE PIERRE - Pierre Torreton Mob. 33 (o)6 80 01 27 79 Hughes.charbonneau@lesfilmsdepierre.com

CONTACT CANNES TSILAOSA FILMS Grégoire Colin gregoirecolin@gmail.com



Grégoire Colin

Né en 1975, il est révélé au grand public en 1991 et nominé pour le Meilleur Espoir aux Césars en 1993. 1994 marque le début de sa riche collaboration avec Claire Denis. À l'âge de vingt ans, il réalise une série de films expérimentaux tournés en vidéo et écrit ses premiers scénarii. Il poursuit son travail d'acteur dans bon nombre de films d'auteur (Rivette, Zonca, Jacquot et Breillat). En 2008 il crée sa société de production Tsilaosa Films. La Baie du renard est son premier court métrage.

Born in 1975, the public discovers him in 1991. He got a nomination for best newcoming actor at the 1993 Cesars. In 1994, he started a fructuous collaboration with Claire Denis. In his twenties, he directed experimental films and wrote his first scenarios. He kept acting with independent auteurs (Rivette, Zonca, Jacquot, Breillat...). In 2008, he created his production company Tsilaosa Films. La Baie du renard is his first short film.

CINEMA NUMERIQUE - 3D RELIEF





Partenaire technique de la SEMAINE DE LA CRITIQUE CANNES

INSTALLATION
MAINTENANCE
LOCATION
PRESTATION









1989

Une histoire sur la complexité de la nature humaine. Deux personnages dépeignent leur âme et personnalité avant une affaire. 1989 montre la tragédie de la violence, non comme un acte, mais comme une spirale sans fin d'histoires trop souvent répétées.

A story about the complexity of human nature. Two characters depict their soul and personality on the prelude of a deal. 1989 shows the tragedy of violence, not as an act, but as a never ending spiral of short repeated stories.

PAROLE, ENFER ET VOIX D'ANGE

par Bernard Payen

1989 a été l'une des années les plus meurtrières de l'histoire de la Colombie. Un déchainement de violence qui fit des centaines de victimes. Pour sa première réalisation, Camilo Matiz tente de comprendre l'inexplicable, filmant l'irruption de cette sauvagerie au cours d'un échange étrange entre deux hommes, dans un

bistrot. Venu de l'univers de la publicité, Matiz adopte un parti-pris singulier, opposant le flux verbal du personnage de Vincent Gallo à un paradoxal état de violence « en apesanteur » dominé par la musique d'Antony And The Johnsons. « Hope there's someone/Who'll take care of me/When I die, will I go ». CLÔTURE CLOSING NIGHT

> COLOMBIE 2009 | PREMIÈRE MONDIALE 40' | COULEUR | 35MM VO ANGLAIS — IN ENGLISH

RÉALISATRICE | DIRECTOR
Camilo Matíz

SCÉNARIO | SCREENPLAY Camilo Matíz

IMAGE | CINEMATOGRAPHY
Juan Carlos Franco

SON | SOUND Santiago Ramírez Roa Daniel Roa - Andres Mesa

MONTAGE | EDITING
Caryl Deyn

DÉCORS | PRODUCTION DESIGN
Cesar Montoya

MUSIQUE | MUSIC Santiago Ramírez Lucio Mantel - Antony and The Johnsons

INTERPRÈTES | CAST Vincent Gallo Carolina Gómez - Erick Cordoba -

■ PRODUCTION COLOMBO FILMS
Camila Rodríguez - Tel. 57-1-6109924
info@colombofilms.tv
camila@colombofilms.tv

DISTRIBUTION
VENTES | SALES
PRESSE | PRESS AGENT
COLOMBO FILMS
Tel. 57 1 6109924
info@colombofilms.tv
camila@colombofilms.tv
camila@colombofilms.tv
cmatiz@colombofilms.tv

Andres Ogilvy - Hector Navas

■ CONTACT CANNES COLOMBO FILMS
Camilo Matíz - Mob. 57 310 7677832
cmatiz@colombofilms.tv
Camila Rodríguez - Mob. 57 310 8171623
camila@colombofilms.tv



Camilo Matíz

Reconnu dans le milieu de la publicité, Camilo Matíz est un jeune réalisateur colombien distingué dans de nombreux festivals (FIAP, NY Festival, Ojo de Iberoamerica, Cannes ILons, Nova...) pour la qualité esthétique et conceptuelle de ses travaux.

1989 est son premier film. Il a été entièrement tourné en Colombie.

Known as one of the most innovative and creative directors working on the Colombian advertising market, he has won multiple awards (FIAP, NY Festival, Ojo de Iberoamerica, Cannes ILons, Nova...) that bespeak of the aesthetic and conceptual height that he exhibits in each of his finished pieces.

His latest endeavor is his first film 1989 shot entirely in Colombia.



ACID Program Cannes 2009

May 14-22

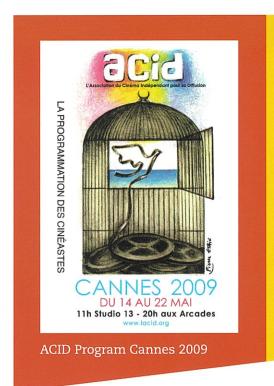
11am Studio 13 – 8pm Cinema Les Arcades

O WHO ARE WE?

ACID is a film directors association which promotes the diffusion of independent cinema in movie theaters and organizes the encounter between a film, its author and the audience. The strength of ACID is its founding principle: film directors, french or foreign, are supported by other film directors.

ACID PROGRAM IN CANNES

Every year, ACID presents 9 films in Cannes during the International Film Festival in the Arcades Movie Theater. Most of them do not have a distributor. The aim is to give visibility and public release to new talents. ACID's support does not stop after the presentation in Cannes. ACID has partnerships worldwide with about 20 festivals and cultural venues that systematically screen the supported films. ACID helps the director and its production to find a distributor in France and when one is found Acid works on the release with additional copy prints, promotional leaflets and the organization of the director's tour in art movie theaters all over France.



O HOW TO SUBMIT A FILM FOR THE ACID PROGRAM IN CANNES?

From January to the end of March, you can download an entry form on ACID website to submit a feature film (60 minutes minimum) fiction or documentary, format 35 mm or video.



For more INFORMATION please visit our website

www.lacid.org

Association for independent cinema and its diffusion



14, rue Alexandre Parodi 75010 Paris +(33) 1 44 89 99 74 acid@lacid.org

Contact in Cannes : La Malmaison 47, La Croisette / + (33) 4 93 99 68 42





Faiblesses

Une jeune femme décide d'aller voir un garçon dont elle est amoureuse...

A young woman decides to go after a man she's in love with...

ACCORDER SES DÉSIRS

Faiblesses n'est pas un film aimable, c'est même un film sec et tendu comme un coup de trique, sans mauvais jeux de mots. Mais c'est un film essentiel et sensitif sur la difficulté qu'ont les hommes et les femmes à définir leurs synchronismes amoureux, à mettre en accord leurs désirs sexuels, à accepter et assumer leurs... par Bernard Payen

faiblesses. Pour sa première réalisation, dont il est l'interprète principal masculin, l'acteur Nicolas Giraud s'impose comme un metteur en scène décidé, adoptant des parti-pris audacieux, privilégiant la précision des gestes et des regards, et révélant une comédienne étonnante, Faustine Tournan.

FRANCE 2009 | PREMIÈRE MONDIALE 27' | COULEUR | BETA VO FRANÇAIS — IN FRENCH

MEÁALISATRICE | DIRECTOR
Nicolas Giraud
SCÉNARIO | SCREENPLAY Nicolas Giraud
IMAGE | CINEMATOGRAPHY
Benjamin Echazzaretta
SON | SOUND
Claude Giraud - Hervé Guyader
MONTAGE | EDITING Nicolas Giraud
DÉCORS | PRODUCTION DESIGN
Nicolas Giraud
MUSIQUE | MUSIC Barbara
INTERPRÈTES | CAST
Faustine Tournan - Nicolas Giraud

■ PRODUCTION
KAZAK PRODUCTIONS
Jean-Christophe Reymond
Tel. 33 (o)1 48 24 30 57
info@kazakproductions.fr

■ CONTACT CANNES KAZAK PRODUCTIONS Jean-Christophe Reymond Mob. 33 (o)6 63 24 95 35 jcr@kazakproductions.fr



Nicolas Giraud

Il est né à Saintes, en Charente maritime. Avant de devenir acteur, il était prothésiste dentaire dans l'Ile d'Oléron. On a pu le voir dans Les Fragments d'Antonin, Nos retrouvailles, Sur ta joue ennemie, Taken ou encore Comme une étoile dans la nuit. On le découvrira prochainement dans Ferrata et Le premier homme de Gianni Amelio. Aujourd'hui il vit à Paris. Il a trente ans. Faiblesses est son premier film.

Born in Saintes, Charente maritime. Before becoming an actor, he worked as a dental technician in Oléron island. He acted in Fragments of Antonin, In your Wake, Welcome Home, Taken or Comme une étoile dans la nuit. He will be in Ferrata and Gianni Amelio's The First Man. He now lives in Paris. He is 30. Faiblesses is his first film.

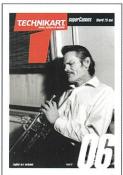




















Technikart «superCannes» le quotidien du Festival





MOYENS MÉTRAGES . MEDIUM LENGTH FILMS

6 Hours

Se-ran travaille dans le « service de rendezvous amoureux » ; elle gagne sa vie en sortant avec ses clients qui la paient. Sunwoo est un chauffeur de taxi qui désire ardemment tenir une conversation avec ses clients. Un jour, Se-ran monte dans son taxi, ainsi commence leur première rencontre... Se-ran earns her living by playing the role of her clients' lover which is called "Dating Service". Sun-woo, who works as a taxi driver, desperately desires to talk to his passengers. One day, Se-ran takes his taxi as a passenger, and thereby begins their first meeting...

CORÉE DU SUD

2009 | PREMIÈRE MONDIALE 29'57'' | COULEUR | 35MM VO CORÉEN — IN KOREAN

■ RÉALISATRICE | DIRECTOR MOON Seong-hyeok SCÉNARIO | SCREENPLAY

MOON Seong-hyeok

IMAGE | CINEMATOGRAPHY MIN Jun-won

SON | SOUND KIM Nam-yong

MONTAGE | EDITING KIM Jeong-hun

DÉCORS | PRODUCTION DESIGN

LEE Jae-seong

MUSIQUE | MUSIC YOO Hyun-sik -

LEE Eun-jeong - PARK Jae-seo INTERPRÈTES | CAST KIM Tae-hoon -KIM Hyo-ju - JANG Jae-gwon -CHOO Min-young - LEE Seo-moon

■ PRODUCTION

KOREA NATIONAL UNIVERSITY OF ARTS KIM Sang-chul - Tel. 82 2 746 9547 knuadis@gmail.com

DISTRIBUTION - PRESSE | PRESS AGENT VENTES À L'ÉTRANGER | INTERNATIONAL SALES KOREA NATIONAL UNIVERSITY OF ARTS KIM Sang-chul - Tel. 82 2 746 9547 - Mob. 82 16 466.4859 - knuadis@gmail.com

■ CONTACT CANNES MOON Seong-hyeok Mob. 82 16 9516 0423 myfsn@hanmail.net



MOON Seong-hyeok

Né en 1977 en Corée du sud, il est diplômé de l'Université de cinéma de Hangyeorae. Il suit des études de réalisation à Paris avant d'intégrer en 2008 the Korea National University of Arts. Il réalise plusieurs courts métrages dont In the Boutique (2008), sélectionné dans plusieurs festivals internationaux.

Born in 1977 in South Korea, he graduated from the Hangyeorae Film Academy. After studying film making in Paris, he entered the Korea National University of Arts in 2008. He directed many short films among which In the Boutique (2008), selected in many international festivals.

L'AMOUR À CORÉE À CRIS

Dès le titre, 6 Hours, il est question de chiffres. Comme si tout se comptait, tout se payait. Et effectivement, tout se paye. C'est d'ailleurs le point commun entre le chauffeur de taxi et la jolie escort girl qu'il prend en course : tous deux facturent à leurs clients les minutes passées en par Joséphine Lebard

leur compagnie. Avec grâce, MOON Seong-Hyeok filme la nuit et ses instants suspendus : quand les protections vacillent, que chacun laisse peu à peu glisser le masque et, que, soudain, les sentiments se faufilent dans l'interstice laissé entre deux billets de banque.



JACQUES

DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS

À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE DU 8 AVRIL AU 2 AOÛT 2009



51 rue de Bercy - 75012 Paris Metro Bercy Lignes 6 et 14 - Tél : 01 71 19 33 33 www.cinematheque.fr















Grâce au soutien de













